

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42 ☒

Vous allez recevoir...

B.T. 168. La scierie.
169. Les champignons.
170. L'alfa.

B.E.N.P. en préparation : numéro double de Lucienne Mawet : « Initiation au calcul vivant ».

Enfantines, nov.-déc., album splendide de 32 pages : « Le buisson ardent », illustré par Pierre Fournier.

L'Album en préparation est : Ecole d'Augmontel : « Le petit agneau orphelin ».

Plans annuels de travail. — Dans « Coopération pédagogique », nous travaillons à la mise au point des **Plans annuels de travail** : sciences, géographie, histoire, grammaire et chasse aux mots. Camarades que la question intéresse, écrivez-nous.

Préparation des B.T.

Deux équipes ont été constituées :

a) Equipe électricité pour préparation de B.T. sur barrages, installations électriques, Electricité de France, etc...

Ecrire à FAURE, 12, rue de Paris, Grenoble.

b) Une équipe pour B.T. sur communication de la pensée : imprimerie, journaux, photogravure, cinéma, radio, disques, etc...

Ecrire à Mussot, Pont-aux-Planches, Vaux-en-Vélin (Rhône).

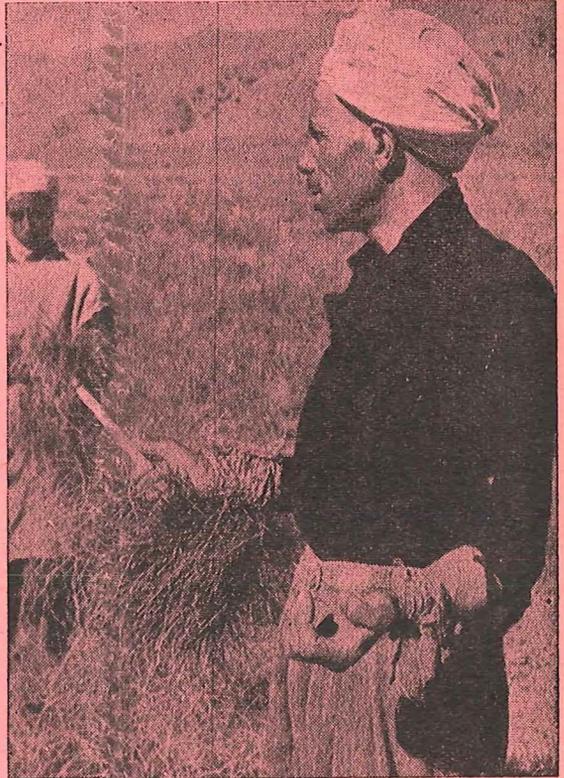


Photo de la B.T. à paraître : « L'alfa »

Documentation internationale

Nous sommes très pauvres en documentation sur les U.S.A., l'Angleterre, les pays nordiques, l'Allemagne de l'ouest, l'U.R.S.S. et les pays de démocratie nouvelle.

Camarades à qui nous avons envoyé livres et revues pour lecture, envoyez-nous de la

documentation en recherchant non pas l'information générale, qui peut avoir place dans notre revue, mais l'étude des questions diverses, en rapport direct ou indirect avec nos techniques.

15 NOVEMBRE 1951
CANNES (A.M.)



ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Les progrès de notre pédagogie.

E. FREINET : La part du maître.

LAGRAVE : Comment j'ai obtenu des œuvres littéraires.

Vie de l'Institut

BRILOUET : Qui veut faire des films fixes ?

C. F. : L'esprit I.C.E.M.

CARLUÉ : Correspondances internationales.

DÉSAILLOUD : L'écho répond.

L. MAWET : Le calcul vivant à l'école primaire.

GROSJEAN : Comment je travaille dans ma classe.

GROS : Méthode naturelle, scolastique ou compromis provisoire.

ECOLE JEUNE-BOIS : A la recherche d'une formule d'éducation post-scolaire.

Réalisations techniques - Page des parents
Livres et revues - Connaissance de l'enfant
Huit fiches encartées

CONSTRUCTION ET MOBILIER SCOLAIRE

Nous continuerons à donner des documents sur ces sujets d'actualité. Mais nous voudrions faire mieux et passer à la réalisation de matériel scolaire : tables et sièges pour l'Ecole Moderne.

Nos possibilités financières et techniques ne nous permettent pas de fabriquer nous-mêmes notre matériel, mais je pense que notre commission de matériel scolaire pourrait mettre au point les modèles qui nous semblent devoir le mieux donner satisfaction. Nous demanderions alors à des artisans, situés dans les régions de bois, de réaliser ces modèles que nous ferions livrer.

Camarades qui avez des idées, écrivez-nous. Si vous connaissez une entreprise qui serait bien placée pour fabriquer nos articles et qui s'y intéresserait, donnez-nous l'adresse. Nous serions ainsi en mesure de livrer aux meilleurs prix un matériel qui donne satisfaction.

FICHER DE PROBLEMES FIN D'ETUDES

A notre grand regret, un certain nombre d'erreurs se sont glissées dans les réponses du fichier de problèmes Fin d'Etudes.

Nous publierons dans un prochain numéro de « l'Educateur » un erratum, et nous rééditerons prochainement les fiches devant remplacer les solutions erronées.

D'ailleurs, la vente de ces fichiers se fait à un rythme tel qu'une réédition que nous ferons parfaite sera nécessaire sous peu.

Coopératives scolaires ! Ecoles de villages !

Si vous voulez récupérer des fonds qui vous seront utiles pour le fonctionnement de votre coopérative, vendez les éditions périodiques C.E.L. que nous vous livrerons à des conditions très intéressantes : *Enfantines*, *Gerbes*, *Brochures B.T.* Conditions sur demande.

A propos de la B.T.

« Répertoire de Lectures »

Voici la liste des éditeurs qui, par leurs envois, ont facilité la tâche de notre équipe de classification des textes d'auteurs :

Belin. — 8, rue Férou, Paris (6^e) ;
Bourrelier. — 55, rue St-Placide (6^e) ;
Delagrave. — 15, rue Soufflot (5^e) ;
Gedalge. — 75, rue des Saint-Pères ;
Hachette. — 79, bd St-Germain (6^e) ;
Hatier. — 8, rue d'Assas (6^e) ;
Istra. — 7, rue de Lille (7) ;
Larousse. — 13, rue du Montparnasse (6^e) ;
Nathan. — 18, rue Monsieur le Prince (6^e) ;
Sudel. — 134, rue d'Assas (6^e) ;

Communiqué C.E.L.

FILICOUPEURS. — Un gros afflux de commandes (150 depuis la rentrée) a suscité une légère pause dans la production des transfos (en attendant que nous les fabriquions nous-mêmes : comme nous fabriquons le filicoupeur). Nous demandons aux camarades qui ont passé commande de patienter quelques semaines.

NOUS AVONS REÇU

A. Limbach : *Geschichts Unterricht*.

Samivel : *Contes à pic* (Arthaud, Grenoble).

Les enfants inadaptés et l'école primaire (Bourrelier).

Lecerf et Mialaret : *L'écriture et la connaissance des enfants* (Bourrelier).

Pierre Abraham : *Tiens bon la rampe* (Edit. Français Réunis).

Makuszinski : *Marycia-contes* (Bourrelier).

Chaponnière : *Le petit ours en pain d'épices* (Bourrelier).

Guillot : *Sama, prince des éléphants* (Bourrelier).

Ch. Vildrac : *Amadou le Bouquillon* (Bourrelier).

Bosshard : *Le marchand de sable attendra* (Bourrelier).

LA PÉDAGOGIE A QUEUE DE MORUE

Il faut choisir.

Si vous tenez vraiment à la pédagogie autoritaire ; si vous voulez que l'enfant écoute bouche bée, sans critique ni objection, ce que vous lui expliquez à longueur de journée, qu'il obéisse sans récriminer à vos commandements, n'oubliez pas d'y mettre la forme.

Et la forme, c'est le faux-col qui vous oblige à prendre un port altier, même s'il vous empêche de respirer, c'est le chapeau melon ou le haut-de-forme qui font l'officiel plus grand qu'il n'est en réalité, et la redingote que les hommes du peuple appelaient si irrespectueusement au début du siècle : la queue de morue.

Ne souriez pas : un député ou un ministre avec habit de cérémonie, manchettes, souliers vernis et chapeau à claque, c'est plus imposant que les parlementaires actuels en chemise Lacoste ou même en slip. Devant le premier, on se découvre naturellement comme on tend à se mettre au garde-à-vous devant les militaires ; avec les seconds, on a envie de dire : camarades !

La discipline de l'armée sera profondément modifiée le jour où les uniformes seront éteints, où l'étiquette sera atténuée, où les ors et les cutres auront fait place aux liserés délavés. Et une classe traditionnelle, menée par un instituteur allure 1900 ne saurait rayonner la même atmosphère qu'une école moderne où des enfants en slip travaillent à côté d'un maître torse nu.

La religion sait bien tout cela, elle qui conserve anachroniquement ses dorures, ses lumières et ses costumes d'un âge révolu, car on respecte en l'homme l'habit, même s'il ne fait pas le moine. Mais le prêtre ouvrier quitte sa soutane pour descendre dans la mine, non point parce que son habit désuet le gênerait, mais parce qu'il sait qu'il ne fraternisera vraiment avec le peuple que s'il travaille comme eux, torse nu.

Alors vous choisissez.

Si vous tenez à la discipline de la pédagogie 1900, reprenez prudemment les insignes de votre fonction, le faux-col — même s'il est en celluloïd — la queue de morue et le chapeau melon. Les enfants vous respecteront en conséquence — apparemment du moins — ce qui ne les empêchera pas de cribler clandestinement de boulettes de papier votre couvre-chef, suspendu prudemment à la plus haute patère.

Ou bien vous faites classe en short, ou en chemise Lacoste, mais alors il vous faut évoluer vers la pédagogie du short et de la chemise Lacoste qui suppose une reconsidération du problème des relations maître-élèves, une reconsidération du respect et du travail, un ajustement nouveau de l'atmosphère de votre classe.

Le faux-col et le chapeau melon vous paraissent ridicules. Ne pratiquez donc plus, à l'ère des chemises Lacoste, la pédagogie à queue de morue.

LES COLLECTIONS EXPOSITIONS

Presque toutes les expositions de la C.E.L. sont maintenant éditées en collections de vues fixes en couleurs indépendantes et dans le format 5-5 (diapositifs Kodachrome).

L'annonce du lancement de cette nouvelle collection a déjà été faite par ailleurs et les premiers succès ont déjà été enregistrés.

Voici l'état actuel de cette collection.

Au catalogue :

— Trois exemplaires de 50 dessins choisis dans la grande exposition nationale portant les numéros 101-102-103. — Location : 500 fr., plus les frais de port aller et retour. — Vente : 5.000 fr.

— Trois exemplaires de 60 dessins comprenant intégralement l'Exposition de Paris, portant les numéros 201-202-203. — Location : 600 fr, dans les mêmes conditions. — Vente : 6.000 fr.

— Un exemplaire des 40 dessins choisis dans l'Exposition du Congrès de Montpellier 1950, portant le numéro 30. — Location : 400 fr. plus frais. — Vente : 4.000 fr.

— Trois exemplaires des peintures de l'exposition de l'École Freinet de Vence. 28 vues portant les numéros 401-402-403. — Location : 300 fr. plus frais. — Vente : 3.000 fr.

— Un exemplaire des dessins de la classe des petits de Galas (Vaucluse) ; 25 vues portant le numéro 501. — Location : 250 fr., plus frais. — Vente : 2.500 fr.

— Un exemplaire des dessins de la classe d'application de Gand (Belgique) ; 25 vues portant le numéro 601. — Location : 250 fr. plus frais. — Vente : 2.500 fr. (encore au tirage).

— Un exemplaire « Les poteries des Enfants », vues des poteries réalisées dans les fours de Vallauris par les élèves de l'École Freinet de Vence, portant le numéro 701. — Exemplaire en cours de tirage. — Prix à fixer.

— Deux exemplaires : un album illustré et raconté par les enfants de l'École Freinet de Vence. — 22 vues « Le Papillon ». Un véritable conte en images pour les enfants par les enfants portant les numéros 801 et 802. Location : 300 fr, plus frais. — Vente : 3.000 fr.

Voici donc seize collections qui peuvent circuler dans toute la France et à l'Étranger.

Chaque collection est accompagnée d'un commentaire d'Elise Freinet à lire au micro.

C'est là un moyen magnifique d'illustrer vos réunions de groupe, vos séances de travail, vos manifestations de propagande, pédagogiques et laïques.

Les organismes officiels, dans l'enseignement et les Sociétés d'art, doivent être intéressés par ces collections et devraient être attirés par ces réalisations uniques.

De nombreux clients nous permettraient d'embellir encore ces collections et de perfectionner nos moyens techniques de photographie tout en abaissant nos prix de revient.

Ce sont les belles expositions de la C.E.L., toujours bien accueillies, qui arrivent à votre porte.

Mlle G. QUEAU, institutrice à Commana (F.).

« Les camarades de Créac'h Oalec font savoir à leurs anciens correspondants que le journal « Avel Mor » ne paraîtra plus pour cause de mutation. Il est remplacé par « Les petits lièvres de la montagne » (C.P. et classe enfantine à Commana) qui désireraient des correspondants journaliers ».

*
**

Coopérative scolaire Quéménéven (Finistère) vend cartes postales sur la Bretagne (La mer, les monuments, les costumes) : format 15x10,5, les 10 cartes, 150 fr. — Format 13,5x8,5 : les 10 cartes, 100 fr. — Port compris. C.C.P. 963.36, Rennes.

*
**

M. PIAUGÉ, anciennement à Vineuil-Monthouss-Ch., prie les camarades avec qui il échangeait « Coteaux du Cher » de suspendre tout envoi tant que son nouveau journal ne leur sera pas parvenu.

*
**

Qui peut m'aider à trouver un local à louer pour Colonies de Vacances, effectif 40 à 60, mer ou montagne, accessible pour le L.-et-Ch. Envoyez tous renseignements à D. Piaugé, Bourré (L.-et-Ch.).

*
**

« A la suite de l'article paru dans le numéro 2 de « l'Éducateur », au sujet d'une expérience de correspondance interscolaire avec une école américaine, plusieurs collègues m'ont écrit pour que je leur fasse parvenir des documents sur la vie des Indiens.

Je propose d'organiser une chaîne pour la transmission de ces documents.

Chaque camarade, m'ayant prévenu, recevra un paquet de documents sur les Indiens et leur vie.

Ce camarade gardera ces documents pendant une semaine et les fera parvenir au camarade dont le nom suivra sur la liste. Prévenir avant le 1^{er} décembre, date à laquelle je ferais partir l'envoi.

Cette façon de faire pourrait être fort utile, car nous aurions l'impression et les réactions de maîtres et d'enfants différents sur un sujet.

ROUSSEAU, Chaumes-en-Brie (S.-et-M.).

*
**

Le n° de « Mécanique Populaire » ayant traité de la poterie est le n° de mars ou d'avril 1951.

LE POINT PÉDAGOGIQUE

Notre pédagogie progresse, elle aussi, par expérience tâtonnée

Notre pédagogie reste une constante création : il ne se passe pas d'année, pas de mois, qui ne soient marqués par quelque nouveauté, et de ces nouveautés qui comptent dans la vie d'un éducateur comme dans les destins de notre Institut : presses automatiques et semi-automatiques, presses volet 21x27, séries nouvelles de la collection B.T., fichiers auto-correctifs, filicoupeurs, films fixes et animés, méthode naturelle de dessin et bientôt méthode naturelle de musique.

Les camarades ont tort qui se laissent émouvoir par les critiques portées contre notre mouvement par des théoriciens qui ne connaissent rien de notre métier et qui nous crieraient bien volontiers comme aux enfants : attention à ton couteau, tu vas te couper ! Ne monte pas à bicyclette, il en est qui ont dérapé !... Et si nous préférons, nous, nous entailler parfois les doigts mais créer avec notre couteau des figurines qui nous enchantent ; si nous voulons voir du pays, même si nous dérapons au tournant !...

Il faut, lorsqu'on considère un mouvement de masse comme le nôtre, le comprendre et l'orienter avec bien plus d'optimisme. Nous ne nous attarderons pas à regarder derrière nous ceux qui hésitent exagérément aux croisées des chemins, et qui, de loin, nous avertissent que nous nous trompons pour que nous les attendions, ou que du moins nous ne parvenions pas plutôt qu'eux, au but.

Notre mouvement progresse lui aussi par expérience tâtonnée. Contrairement à ce qu'on croit parfois, nous ne sommes point lancés idéologiquement dans l'éducation moderne. Lorsque, en 1924, j'ai fait mes premiers essais de modernisation de mon enseignement, je ne suis point parti d'un point de vue doctrinal ni théorique. J'avais un problème majeur à résoudre : Du fait de ma grave blessure de guerre, je ne pouvais pas parler plus de cinq minutes dans l'atmosphère confinée de la classe. Alors, j'ai, par tâtonnement, cherché des solutions qui répondraient mieux que les méthodes traditionnelles à mes possibilités physiques et nerveuses sans compromettre les exigences éducatives des enfants. L'imprimerie a paru tout de suite apporter une grosse amélioration dans ma technique de travail. J'ai exploité au maximum la brèche ainsi ouverte et qui, ma foi, s'est révélée comme passablement féconde.

C'est parce que, dès les premiers essais de correspondance avec Daniel, les avantages de cette pratique ont largement compensé les inconvénients, que nous avons développé la correspondance interscolaire qui sera bientôt la marque éminente du progrès pédagogique en France.

Lorsque nous avons senti la nécessité d'offrir aux enfants des textes d'adultes qui élargissaient leur horizon littéraire et humain dans l'amélioration permanente de leurs techniques d'expression, nous avons, en 1929, après de multiples essais et expériences, fixé les formes de notre Fichier scolaire coopératif qui a fait, lui aussi, un bon bout de chemin.

Et quand, sans cesse gênés par l'inadaptation à nos enfants de tous les documents que nous offraient les adultes nous avons lancé notre collection bibliothèque de travail, nous ne nous sommes posés aucune question idéologique préalable. Il nous fallait un outil ; nous avons fait le tour de tous les magasins pour le trouver. Nous nous sommes mis à le forger et la besogne n'est pas encore terminée. Nous ne savons même pas au juste où elle nous mènera. Elle nous mènera là où l'exigent nos besoins d'ouvriers travaillant à même les écoles du peuple, et selon les possibilités dont nous disposerons, selon les brèches que nous pourrions collectivement ouvrir dans le mur fantastique de l'édition scolaire.

Il arrive qu'on nous dise : « Mais ces outils, les instituteurs ne les emploient point selon l'esprit qui a présidé à leur naissance. D'aucuns s'en servent même à contre-temps et risquent de faire de la mauvaise besogne ».

Hélas ! nous en sommes tous là. Si notre auto tournait à la perfection, nous

n'aurions pas besoin de nous arrêter sans cesse pour en vérifier le mécanisme, ou même pour pousser à la roue.

Il peut nous arriver à nous aussi de mal manœuvrer nos outils, de nous en servir parfois même à contre-temps. Et c'est pourquoi nous ne cessons de les ajuster, comme nous ajustons les techniques, d'être à l'affût de toutes les expériences réussies, de mettre en commun nos recherches dans nos revues, dans nos livres, dans nos groupes départementaux, au cours de nos stages et de nos congrès. Notre expérience tâtonnée continue. Elle suppose que nous ne sommes pas tous sur le même plan de nos recherches : les uns poussent dans une direction, les autres s'attardent peut-être à parfaire une réussite. Nous veillons seulement à ce que le mouvement continue malgré tout, lentement, expérimentalement, sa marche en avant vers de nouveaux problèmes à résoudre à la solution desquels nous emploierons notre théorie expérimentale. C'est la marche même de la vie et de la méthode scientifique.

Et il y a dans notre mouvement tous les stades. Il est des camarades qui, bénéficiant de conditions exceptionnelles de milieu, de locaux, d'approvisionnement, se sont poussés à l'avant-garde et tirent de nos techniques un maximum. Il en est d'autres qui feraient sans doute aussi bien s'ils n'avaient à faire face à des difficultés multiples dont nous sous-estimons sans doute la portée. Dans ce milieu peu aidant, ou parfois contrariant, ils font ce qu'ils peuvent. Et loin de leur jeter la pierre à cause de leurs réussites relatives, nous devrions admirer leur conscience, leur ténacité et leur lucidité. Au lieu de les cribler de critiques stériles, travaillons avec eux à améliorer les conditions matérielles qui les brident et ils partiront en pointe pour nous dépasser peut-être un jour.

Il faut compter surtout avec la grande masse des éducateurs qui commencent seulement leur expérience tâtonnée. Ils ont perdu la confiance dans les vertus des prêches, dans l'efficacité des devoirs, et ils ne se font plus d'illusion sur la portée des sanctions — récompenses ou punitions — qu'ils pratiquent peut-être à retardement parce qu'ils n'ont pas encore trouvé les solutions qui leur permettront de dépasser ce stade.

Il ne fait pas de doute que l'exemple de milliers d'écoles qui, par des techniques de travail mieux adaptées aux besoins des enfants, parviennent à des résultats au moins équivalents — restons modestes — fait réfléchir l'éducateur le plus timoré. Le paysan courbé sur son araire regarde du coin de l'œil le tracteur qui, dans le champ voisin, comme en se jouant, éventre la terre. Il maudira peut-être le tracteur, mais le coup de départ est donné... Le paysan abandonnera son vieil outil.

Et tous nos instituteurs, même les plus apparemment conservateurs, évoluent et évolueront vers les expériences qui ont réussi : après le texte libre, ce seront le fichier et la bibliothèque de travail qui remplaceront les manuels ; la communauté coopérative rendra un jour prochain superflu un arsenal de récompenses et de punitions qui n'honore ni l'école ni les maîtres.

Si les éducateurs n'avaient été eux-mêmes si profondément déformés par l'école qu'ils ont subie et par celle qu'ils font aujourd'hui subir, il y a longtemps qu'ils auraient avec bon sens — comme les enfants qui ne s'y trompent pas — choisi les voies du progrès.

Mettons bien au point notre auto. Faisons admirer la perfection de ses démarrages, la sûreté de sa conduite, la vitesse dont elle est capable, et elle attirera vers elle les usagers hésitants. Certes, les marchands de char-à-bancs bougonneront sur leur siège branlant. C'est l'auto perfectionnée qui triomphera.

Selon les principes mêmes de cette expérience tâtonnée, nous avons déjà influencé profondément l'école française. Nous sommes quelques milliers seulement à avoir en mains une machine qui marche, et dont nous avons la maîtrise. Ils sont déjà quelques dizaines de milliers qui s'essayent eux aussi à la nouvelle machine. Et d'autres dizaines de milliers s'apprentent à les suivre. Trente mille éducateurs sont déjà inscrits sur nos listes. Cinquante mille instituteurs pratiquent le texte libre et en commencent l'exploitation. Notre limographe et nos B.T. seront bientôt dans toutes les écoles françaises.

Il y aura alors, il y a déjà quelque chose de changé dans notre pédagogie de l'École laïque française dont nous voudrions être les meilleurs et les plus dynamiques des ouvriers.

Ce que nous venons de dire ne signifie nullement que nous nous accommodions un tant soit peu des déviations latentes qui risquent de nuire à l'efficacité de nos techniques. Mais nous ne pensons pas que nous ayons avantage pour les redres-

ser, à insister tout particulièrement sur les erreurs coupables qui ne sont jamais que détails, fausses manœuvres, données négatives inhérentes à la vie d'un grand mouvement constructif. Nous n'en sommes point pour les verboten qui ne réussissent pas mieux dans notre mouvement que dans les classes traditionnelles aux méthodes dépassées.

Nous n'allons pas nous attarder à suivre nos contradicteurs dans la dénonciation du comportement de quelques rares camarades qui ont acheté l'imprimerie et qui essaient, comme le conseille un inspecteur, de résoudre la quadrature du cercle en la mettant au service de l'école traditionnelle. Nous disons en permanence comment naissent, comment vivent, comment progressent les *cing à six mille journaux scolaires* qui s'éditent actuellement en France, et qui constituent la plus étonnante des réalisations de l'École laïque française, celle qui sert peut-être le mieux cet idéal que les événements récents nous font un devoir de défendre par tous les moyens.

Les éducateurs qui achètent nombreux nos fichiers scolaires ou nos fichiers auto-correctifs, risquent de s'en servir maladroitement comme ils se servent des manuels. Ils risquent de n'en avoir pas beaucoup plus de satisfaction. Nous leur montrons et leur montrerons en permanence comment nous les utilisons, nous, pour leur faire rendre 100 %. Les instituteurs sont comme tous les travailleurs : ils n'aiment pas l'effort qui tourne à vide, la peine, si minime soit-elle qu'on se donne sans résultats. S'ils ont sous les yeux l'exemple d'expériences réussies, ils iront nécessairement plus avant dans nos techniques.

Les instituteurs achètent toujours plus nombreux notre collection Bibliothèque de travail. Il se peut qu'ils ne l'emploient pas toujours avec un profit maximum. Elle leur sera toujours précieuse. Montrons comment nous employons ces brochures ; comment nous utilisons notamment ce répertoire dont nous venons de sortir le premier fascicule. La technique d'emploi de ces B.T. ira s'améliorant.

Ne refoulez donc jamais un camarade qui, en achetant nos B.T., en introduisant nos fiches, en achetant notre limographe, a fait le premier pas dans la voie de l'école moderne. Il cherche comme nous avons cherché. Il se trompe peut-être. Nous nous sommes trompés avant lui. Continuons, sans inutile verbalisme, à améliorer nos outils de travail, à faire connaître les modes d'emploi qui se sont révélés à l'usage comme les plus favorables. Travaillons en ouvriers consciencieux que ne déforment ni l'ambition ni le profit. Travaillons coopérativement pour faire avancer l'œuvre commune.

Les résultats obtenus à ce jour suffisent à nous assurer que nous pouvons aller loin dans l'amélioration d'une pédagogie à la mesure des enfants, à la mesure du peuple, à la mesure des exigences de l'École laïque qui ne se défend pas avec du verbiage mais qui se construit avec de la méthode, de l'audace, de la ténacité et du dévouement à la grande cause du peuple.

C. FREINET.

GUILLOT, à Allerey :

Cher camarade,

J'ai lu avec grand intérêt la « Méthode naturelle de dessin » et je me propose de suivre et de vérifier le processus que tu exposes sur les dessins de mon petit garçon (4ans) dont j'ai déjà une certaine collection. Mais en ce qui concerne le progrès graphique, mesure d'intelligence — tout en admettant les grandes lignes — je reste un peu sceptique. D'abord il est parfois assez difficile de définir le passage d'une étape à une autre à une date précise. D'autre part le rapport de nombres de classification décimale n'est pas le même que celui de nombres décimaux (cf. p. 34) :

204

— = 1,88 mais 2 ans 4 mois = 2,33 ans

108

2,33

et 1 an 8 mois = 1,66 ans; donc — = 1,4

1,66

Et un enfant est-il très intelligent à partir de 1,5, de 2... ?

Lisez *Méthode Naturelle de Dessin*. Envoyez vos observations comme l'a fait Guillot. Nous ferons alors les mises au point qui s'imposent et dont j'ai d'ailleurs reconnu la nécessité dans le livre lui-même.

Rectificatif à la B.T. n° 156. La Croisade contre les Albigeois

Page 13, au début, lire :

« Tout catholique croit que sa religion fut prêchée, voilà bien longtemps, par un homme appelé Jésus-Christ qui, dit-il, est un dieu. »

Page 19 : sous la photographie, au lieu de l'abbaye de la Grâce, lire *L'abbaye de Lagrasse*.



Qui pourrait nous procurer des photos sur le ski. — Particulièrement des photos de : ski scolaire, facteur à skis, télébenne, téléski..., et autres remonte-pentes. — C.E.L.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

L'article de Bourlier (que je regrette de n'avoir pas eu dans mon courrier personnel), paru dans le dernier Educateur sera, je crois, la pierre jetée dans l'eau tranquille et qui suscitera des discussions fertiles dans cette rubrique de la part du Maître.

La fiche littéraire est-elle profitable ? Sans nul doute oui, quand elle vient à point donné, en écho à la sensibilité de l'enfant. C'est la raison pour laquelle nous avons créé notre Fichier Scolaire Coopératif si riche de documents émouvants, de belles pages, d'humanisme.

Est-il utile de constituer un fichier de style où prendraient place, au hasard d'une classification improvisée, des exemples d'expressions, des tournures littéraires, des phrases poétiques ? Autrement dit faut-il, pour les besoins de la cause, séparer la forme du fond ? C'est ici que la discussion s'engage. Nous donnons la parole à Jacqueline Pabon-Bertrand, directrice de l'Ecole Freinet, et à Lagrave, qui lui aussi a travaillé dans notre école au cours de l'an passé.

**

Les arbres meurent
Comme les araignées
Dans le soleil.
L'eau dort
dans le froid.
L'été s'en est allé.

Les arbres tissent
Comme les araignées
Le ciel triste
des jours gris
De l'année.
L'été s'en est allé

Je suis replié
Comme les araignées.
J'ai fermé
Mes volets.
L'été s'en est allé.
Claude BELLEUDY, 13 ans.

**

Combien, à la lecture de ce texte, hausseront les sourcils, incrédules, sceptiques ou encore railleurs.

Combien voudront à tout prix prendre livraison de la recette, des procédés, des « trucs » qui ont conduit l'enfant à « se libérer de sa pauvreté de style » et qui l'ont mené avec « chance » sur le chemin de « l'expression littéraire ».

A quels exemples avons-nous fait appel ? de quelle tournure « stylistique » nous som-

mes-nous inspirés pour diriger l'enfant vers son aboutissement ? Nous sommes-nous reportés à une fiche, à un texte, à un poème ?

Je m'excuse de mettre ainsi à contribution les expressions relevées dans le dernier numéro de « l'Educateur », tout au long de l'article de Bourlier : « pour l'amélioration du style de l'enfant ».

Enfin, dernière question... Quelle est la part du maître ? N'est-elle pas trop influente, trop participante, dangereuse même ? Le maître conserve-t-il la place anonyme et dépersonnalisée qui fait de son action une simple présence capable d'enregistrer, de conserver et d'émissionner ?

Je me garderai bien de répondre à toutes ces questions déjà soulevées et de m'engager sur le terrain mouvant des débats d'adultes, mêlés de raisonnements, de connaissances, de citations, de pensées enrichies par des siècles de « civilisation » et polies par la fréquentation de nos écrivains, de nos poètes, de nos savants, de nos pédagogues.

De toutes ces considérations, l'enfant qui, ce matin-là, marchait libre sur la route, quelle part entre Vence et Saint-Paul, de tout cela l'enfant se souciait peu. C'était un enfant qui ne savait rien, sinon qu'il marchait au milieu de ses camarades, qu'il faisait beau et qu'il en avait pour toute la journée à respirer, à chanter, à rire, à courir, toute une belle journée encore accordée par l'automne finissant. Cet enfant n'avait rien d'autre à savoir, ni à faire qu'à être heureux du soleil, qu'à aller sur la route, qu'à regarder, qu'à entendre, qu'à vivre.

Et l'enfant respirait dans le monde vivant, la merveilleuse moisson que lui offrait son enfance et sa liberté.

La moisson multiple, éclatante, récoltée à chaque pas, à même la poussière de la route et la dégringolade des cailloux dans la pente.

L'enfant marchait et allait, inconscient peut-être, pour un observateur étranger, de cette moisson offerte à ses mains et qu'il semblait rejeter, indifférent, gâcheur, destructeur.

Et pourtant, pourtant, tout son être participait à l'allégresse de cette lumière versée sur le ciel et les arbres, à la respiration unanime de la vie partagée entre les êtres et les choses. Lui-même faisait corps, sans qu'il ait besoin de l'exprimer ou de le dire, avec l'éclatement de cette féerie accrochée à la simplicité existante de ce jour de soleil.

L'enfant, apparemment indifférent, brassé dans le débordement de cette vie, de cette respiration, s'arrête tout à coup, immobile.

Dans le grand carrelage de la vallée piquée de couleurs éblouissantes, un grand trou noir étend des arbres nus, entièrement effeuillés, anormalement dépouillés et semblables, vus ainsi d'en haut, à des bêtes étranges.

Toute la féerie de l'enfant s'enveloppe soudain de cette inquiétude, de ce froid causé par la sensation brutale de cette première et inattendue apparition de l'hiver.

La moisson dédaignée s'alourdit alors dans la main, consciente cette fois, pesante de l'émotion découverte, reconnue participée.

Le cri jaillit spontané : « les arbres meurent comme les araignées dans le soleil ». Rien ne s'est interposé entre l'être profond de l'enfant, essentiel, unique et son monde vrai. L'image a surgi neuve, sans rature, intacte, préservée.

Face à sa vérité, l'enfant était seul et libre : libre de son émotion, de sa découverte, de son expression.

Mais le cri né de sa vérité et longuement accroché aux sources profondes de la vie, n'a pas été un cri solitaire et vain.

La part du maître ? Il marchait à côté de l'enfant du même pas, sur la route, mêlé à la même féerie, à la même moisson.

Non ; il n'a pas dirigé l'observation, ni donné un numéro de fiche, ni cité un poète, ni indiqué un procédé.

Il a bu à la même source et l'enfant a été libre de se pencher à la surface de l'eau et d'y lire lui-même l'image simple et translucide de sa vérité tranquille.

Jacqueline PABON-BERTRAND.

**

COMMENT J'AI REUSSI A AVOIR DANS MA CLASSE DES ŒUVRES LITTÉRAIRES ?

Ce n'est pas subitement qu'est né le chef-d'œuvre, le poème achevé ; ce n'est même pas seulement à partir d'un texte d'enfant ou d'un thème apporté par la vie dans la classe mais du terrain fécond, de l'ambiance nécessaire, pour lesquels il a fallu des semaines et des mois de préparation.

C'est cette préparation à la naissance de l'œuvre, un certain goût du maître pour la belle œuvre, une culture littéraire assez poussée et aussi des dons personnels qui sont à la base de la réussite.

COMMENT J'AI PRÉPARÉ LE TERRAIN ?

J'ai commencé à mettre les élèves au contact avec la réalité poétique. Nous avons eu les poèmes de la « Gerbe », de l'« Educateur de Noël », des « Albums », ceux contenus dans les journaux de nos correspondants.

Et puis quelques-uns se sont lancés pour faire comme leurs petits camarades de la « Gerbe »

ou des journaux. Les plus audacieux ont été les plus jeunes, ceux qui n'avaient guère de possibilité ailleurs, même pas dans le texte ordinaire (Claude, Maurice, Pierre). Un beau soir, un thème classique mais intéressant a été trouvé (Si j'étais petit oiseau gris, de Pierre). J'avoue que pour ses premiers pas ma part a été assez grande dans la mise au net du thème, mais il fallait démarrer. Nous avons magnifié cette première œuvre en la lisant devant tous en réunion de coopérative.

Pierre, lui qui n'avait jamais eu de réussite en français, était tout étonné et fier. Ce que Pierre avait fait, d'autres pouvaient bien le faire. Et l'on vit Claude, Maurice, se mettre à l'œuvre. Dany, Jean, Christian, possédant une bonne maîtrise du vocabulaire, réussirent du premier coup sur des thèmes classiques.

L'hiver, le printemps, la neige, le Père Noël, les nuages, la paix. Les autres devaient attendre que la vie, entrant largement dans la classe, leur apporte des thèmes qu'il était difficile d'imaginer sans la rencontre directe. Christian observe des libellules et en fait un poème, Georges va cueillir des cerises et en revient avec l'envie d'écrire. Liliane pleure la mort de la chatte noire, Pierre fait une chanson en soufflant des bulles de savon.

Dès lors, nous pouvions nous poser en technicien de la chose. Ayant eu des réussites, nous pouvions nous permettre de juger les œuvres des autres. Lorsqu'un poème nous arrivait, il était lu et discuté. Nous parlions des clichés trop usés à éviter, des images heureuses, des thèmes qui méritent l'expression poétique et ceux qui sont trop pauvres, du pompeux, du pompier, etc.

Désormais, la poésie avait droit de cité dans la majorité des élèves alors que les grands continuaient à sourire, à se moquer de Dany s'attendrissant devant une rose, se refusant à comprendre, à prendre au sérieux une chose qui leur paraissait bien inutile.

Ainsi, peu à peu, se créait le climat favorable. Au début de l'année, les textes n'étaient que des narrations d'activités récentes ou passées, apportant bien sûr la vie mais souvent assez pauvres et ne permettant pas d'aller plus loin, de dépasser ces premières données. Mais, au fur et à mesure que se créait l'ambiance, les textes devenaient plus intimes : Dany parle de son affection pour son frère. Roger regrette sa mère morte, Christian nous fait participer à ses observations sur les animaux, Claude a la nostalgie de ses vacances passées à la montagne chez son « pépé ». Christian participe en imagination à la douleur de la mère-hirondelle dont il a trouvé les petits et le nid abattus au pied d'un arbre. Autant de thèmes qui vont permettre le dépassement.

Christian a trouvé dans la forêt un petit œuf. Intrigué, il l'a ouvert. Un petit lézard déjà formé y attend la vie qui ne viendra maintenant pas. Il met le bébé-lézard sur une pierre chaude pour que le soleil le ranime, mais c'est déjà fini. Le lendemain matin, Christian nous

apporte un texte où il raconte sa rencontre, ses observations et sa pitié. Tel qu'il est, le texte mériterait l'impression, mais il y a mieux à faire. Le maître donne sa part en suggérant à Christian d'imaginer tout ce que le petit lézard aurait aimé vivre et qu'il ne connaîtra pas. En partant d'un fait vécu, en y ajoutant l'imagination enfantine, nous avons fait une œuvre touchante. La part du maître a consisté seulement à mettre l'élève sur une autre voie qui continue la sienne. La mise au net de la forme se fait comme pour un texte ordinaire, en écartant les mots vulgaires, en recherchant la phrase concise mais bien balancée.

Pomponne, la chatte que Liliane aime beaucoup, allait être mère dans quelques jours, mais le chion l'a tuée. Liliane apporte un texte plein d'émotion vraie et dont la sincérité est si bien rendue que nous pourrions nous en contenter. Mais, puisque nous sommes arrivés là sans effort car l'émotion était intense et demandait à s'exprimer, l'enrichissement serait petit si nous en restions là. Comment dépasser le sujet ? Profiter de ce magnifique thème pour une œuvre de valeur ? Nous cherchons tous. Cette fois-ci encore, la voie du dépassement sera trouvée par le maître. Elle servira d'exemple et, une autre fois, un élève la trouvera seul. Liliane imaginera les projets que fait la future mamanchatte pour ses prochains enfants, les promenades, les jeux dans les hautes herbes, les chasses. Parallèlement, elle imaginera ses propres projets d'avenir qui, comme ceux de la chatte pourraient bien être brisés par un autre chien méchant : la guerre. Ainsi est né un bel album. La vie de chaque jour, l'élève, le maître, chacun apporte sa part.

- Créer le climat dans lequel l'œuvre poétique tient sa juste place, c'est-à-dire pas plus que la vie ne nous en apporte.
- Reconnaître le thème.
- Lancer l'élève sur la voie qui dépasse l'œuvre de premier jet.
- Mettre ses ressources poétiques au service d'une culture littéraire née de l'enfant, pour l'enfant, gage de la culture populaire à venir.

Tels sont les éléments d'une réussite auxquels viennent s'ajouter des impondérables, des hasards apportés par la vie au jour le jour.

LAGRAVE (ex-instituteur à l'École Freinet. Aujourd'hui à Daoula, Cameroun).

CONGRÈS NATIONAL de la Coopération à l'École

Il aura lieu à Toulouse, les 28 et 29 novembre. Toutes instructions ont été données au D.D. pour la participation de nos membres au Congrès et aux expositions.

Vous mettre en relations avec Sans et Rouilleau.



NOTRE IV^e CONGRÈS D'ÉTÉ EN HOLLANDE

Comme Daniel, je voudrais laisser couler mon cœur...

Mais il y a trop à dire, trop d'enseignements à tirer de notre congrès franco-hollandais.

A la suggestion de Césarano, nous avons voulu un congrès vraiment « à la demande » et tout a été fait dans ce but.

Tout d'abord, un questionnaire détaillé nous a permis de déceler à la fois, la compétence de nos congressistes et leurs désirs. Une trentaine pratiquaient le T.L., imprimaient, faisaient faire du dessin libre ou de la correspondance directe. Une vingtaine exploitaient le T.L. en orthographe, enseignaient la lecture par la méthode naturelle et utilisaient les fichiers d'opérations. Nous connaissions aussi les désirs de chacun. Une vingtaine de camarades voulaient s'instruire sur les travaux d'art dérivés du dessin, sur le profil psychologique et le calcul vivant.

Une demi-douzaine seulement ne lisaient pas Coopéd !!!

Presque un congrès de mordus, avec des responsables de commissions et des membres du C.A.

...Mais il ne fallait pas oublier les novices et répondre à leur désir ; il fallait penser aussi aux camarades hollandais dont un noyau de « durs » voulait d'amples renseignements.

C'est pourquoi une commission pédagogique de 12 membres fut nommée, doublée d'une commission d'organisation de 4 membres. Cette dernière était toujours en quête de renseignements pédagogiques pour faire le point. Je crois donc qu'il nous faudra fusionner, la commission unique comprenant quelques membres spécialistes de l'organisation, y compris le Grand Maître des Minutes (le congrès a déjà proposé César...)

Après cette Révolution mémorable, la Pratique et la Démocratie reprenant des droits accrus, il ne restait qu'à donner un aperçu des activités partant de la vie de l'École, et à laisser le congrès voler de ses propres ailes.

Le compte rendu du congrès montre que nous avons répondu aux besoins des congressistes tels que nous les connaissions et aux questions supplémentaires... ce qui n'empêchait pas, INEVITABLEMENT, d'élever le débat et de tirer les conclusions théoriques.

Les Hollandais, dès le départ, nous montrèrent qu'ils n'étaient pas en reste (Déjà ! ?). Les films documentaires sur la Hollande nous donnaient dès le premier jour un aperçu de ce que

nous allions voir et vivre en Hollande, ce qui nous consolait des repas froids et de la margarine déjà courante pour les enseignants du pays du beurre et pour leurs hôtes.

Mais, certes, jamais congressistes de l'Ecole Moderne ne furent reçus aussi brillamment par les Officiels. Nous, pauvres diables, nous sentions bien petits dans cet immense hall de l'Hôtel de Ville d'Amsterdam, où M. l'Adjoint nous accueillit en français ! Et ce Vin d'Honneur inattendu au pays austère, je dois bien lui consacrer une ligne, n'est-ce pas ? Une brillante improvisation de Costa répondit au nom de l'ICEM.

Le congrès hollandais

Pour la première fois, plus de quarante camarades hollandais se sont réunis en congrès. Le mouvement rayonne déjà sur des écoles de tous degrés, sur des enfants retardés, difficiles et sur des maisons d'enfants. Pol Lange met l'accent sur la part du maître. Il lit quelques très beaux poèmes d'enfants. Puis, il termine par l'émuvant « NON ! NON ! » de Lucienne Mawet.

L'après-midi, une camarade hollandaise explique les techniques du dessin libre, et nous nous demandons si nous sommes à Amsterdam ou auprès d'Elise ! Ajoutons que M. l'I.P. d'Amsterdam est venu visiter notre congrès.

Le congrès franco-hollandais

Quelques camarades hollandais nous suivent dans l'A.J. du charmant village de Vogelensang, où l'instituteur est imprimeur. D'autres nous retrouveront à Ommen.

Voici les exposés et compte-rendus d'expériences faits au cours du congrès. Fort Pierre et Henriette : la correspondance interscolaire avec les petits et les grands. LECTURE DE LA B.T. de Tunis. Une commission spéciale la reprend, puis elle sera soumise aux camarades tunisiens et renvoyée à la C.E.L. Davialt S. : Fichier au C.E. et recherche de la documentation. Lallemand : Calcul vivant et calcul technique. Daniel et Moniot : Classes uniques ; fichiers de l'élève. Costa : la méthode naturelle dans une classe de ville. La discussion fait apparaître que Daniel vient d'entreprendre exactement la même expérience que Lucienne Mawet sur le « dictionnaire de lecture » et que Costa a suivi sensiblement la méthode de Lallemand, mais avec cet avantage de bandes verticales suspendues au mur. Tous ces procédés permettent la recherche de mots par l'enfant pour ses premiers textes libres. Poulain Roger : Carnets de travail individuel et leur échange. Ici, les enfants échangent leurs travaux exécutés sur feuillets journaliers et reliés ensuite. Césarano : L'enquête d'un normalien sur le mouvement tunisien... Dufour : La radio à l'école...

Nous ne parlons pas des questions individuelles, des discussions, etc...

Au surplus, les congressistes ont pu demander

à un cinéaste ami du mouvement des questions sur la vie en Hollande (conditions sociales et économiques). Ce n'est pas merveilleux !

Deux enfants de la rédaction du journal « TYL UILENSPIEGEL » (nom du héros de l'indépendance hollandaise) sont venus et ont observés les travaux d'enfants de notre exposition d'Amsterdam pendant plusieurs heures, pour en faire un compte-rendu.

Lallemand a pu réunir 19 instituteurs espérantistes de neuf nationalités dans la classe de notre camarade hollandais imprimeur VERSLUIS et leur faire un exposé. Ils ont visité ensuite l'exposition de cette école et posé quantité de questions. Puis ils ont visité l'exposition de dessins qui leur a été commentée par la traduction des indications d'Elisè Freinet.

Ne parlons pas de la visite du pays : tout l'« Educateur » y passerait... Une seule critique : nous n'admettons pas la manière de travailler des pompes à pétrole ultra-modernes, d'ailleurs surnommées dans le pays les « BENI OUI OUI »...

La prochaine fois...

Déjà, l'organisation pour le prochain congrès d'été à Prague est en cours favorable, pour une nouvelle réunion internationale. Mais, camarades de Bretagne, puisque de toute façon vous organiserez un stage, prévoyez au moins 50 places en plus partout pour le cas où il nous serait matériellement impossible de nous rendre à Prague (on vient de supprimer la ligne aérienne déjà)... Et il a été décidé que par la suite, pour ménager le portefeuille des congressistes, qui sont décidés à nous accompagner chaque année, notre congrès aura lieu une année en France, l'année suivante hors de France. En perspective : Maroc et accueil de la coop italienne. Et maintenant, en prévision des hausses sur les transports, ouvrez une caisse d'économies à la C.E.L., et toi, Césarano, pense à retenir ta place sur le bateau.

GROUPE DE LA COTE-D'OR

Les journées pédagogiques des 24 et 25 octobre

Les cinquièmes Journées pédagogiques, organisées par le Groupe Côte-d'Or, ont accueilli plus de 700 instituteurs, auxquels s'étaient joints quelques professeurs du second degré et quelques docteurs.

Des délégués de départements voisins y assistaient également.

Après les allocutions d'usage de M. l'Inspecteur d'Académie, du Secrétaire syndical et de Coqblin, président du groupe départemental, les séances se déroulèrent sans perte de temps ni d'intérêt.

Nous avons eu le grand plaisir de recevoir à

nouveau notre ami Spanoghe, qui, avec des nouvelles de nos camarades belges, nous apporta dans ses conférences, une fois encore, la preuve de sa haute culture, de son remarquable esprit de synthèse mis au service de notre mouvement.

« L'Education nouvelle est un humanisme ». — « La Pédagogie fonctionnelle et l'étude de la langue française. ». — L'un et l'autre de ses deux exposés retinrent des centaines d'auditeurs qui, la deuxième journée, préférèrent manquer leur tram ou leur autobus, reculer leur déjeuner, plutôt que de consentir à ce que Spanoghe écourtât sa causerie.

Qu'y eut-il encore ?

Une très belle conférence de notre collègue de la Maladière, François : « Le Dessin et l'Enfant ». — François, à la fois instituteur et artiste peintre, passionna l'auditoire, dont les diverses réactions déclenchèrent une intéressante discussion.

Le deuxième après-midi, il y eut réunion du Groupe Côte-d'Or. Tout un ensemble de travaux fut projeté et les responsables trouvés... quelques mises au point et notre ami Spanoghe fut étonné de voir la vitalité de notre équipe, autrement que par ses Journées périodiquement organisées.

Ajoutons à tout ceci la belle veillée qui termina la première journée. Grenot, Secrétaire syndical, dans une causerie finement illustrée de lectures, retraça la vie de l'instituteur d'il y a une trentaine d'années, traditionnaliste tracassé par l'idée de la visite de l'Inspecteur ou se lançant avec un esprit de révolte dans l'action syndicale. Il sut nous montrer notre position actuelle vis-à-vis des dernières lois scolaires.

Au cours de cette veillée, furent passées les vues de l'Exposition d'Amsterdam, avec lecture du commentaire d'Elise Freinet.

Que dire des chœurs chantés par la Chorale des Ecoles normales et par celle des Ecoles de la Maladière ? Certains de nous les ont écoutés avec quelque émotion et j'entendrai toujours dire à Spanoghe : « En écoutant vos élèves, j'en avais la chair de poule. »

Simultanément, dans les salles de l'Ecole, durant deux jours, l'Exposition nationale de Peintures d'Enfants fut ouverte aux 800 éducateurs présents. Cinq écoles de la Côte-d'Or avaient joint leurs propres collections.

Mais c'est ensuite, à dater du 27, que l'Exposition trouva sa véritable place, dans les Salles annexes du Musée de Dijon (le premier musée de province). Dans trois belles salles très claires étaient disposées, avec tous les avantages d'un grand espace, nos peintures. On avait ajouté sur socles ou dans une vitrine des modelages de l'Ecole de la Maladière, sur tables ou sur panneaux, des façences de l'Ecole des Beaux-Arts (Section des 7 à 12 ans, travaillant dans notre esprit).

Les visiteurs furent nombreux (plus de 600 dans les 4 heures de l'après-midi du dimanche

28). Les Salles restèrent gracieusement à notre disposition jusqu'au 5 novembre.

Nous tenons à remercier ici de toute l'aide apportée, notre Administration, la Ville de Dijon, la Presse quotidienne locale, M. le Conservateur du Musée et tous ceux, retraités ou amis de l'Ecole laïque, qui nous ont offert un concours spontané.

Je serais incomplet si je ne disais qu'à tout moment, au cours de ces Journées et de l'Exposition, il fut rendu hommage à Elise Freinet et à Freinet et à « L'Institut de l'Ecole Moderne Française. »

Enfin, ces Journées ont prouvé que nous pouvions compter, dans notre département, sur un noyau de 50 bons camarades prêts à travailler, 50 bons camarades de « combat » épaulés par quelque 150 autres sympathisants prêts au geste supplémentaire en faveur de notre « Institut de l'Ecole Moderne. »

Ce sont là, je crois, les plus belles journées que nous ayons réussies en Côte-d'Or.

COQBILIN.

GROUPE GIRONDIN

Réunion du 18 octobre 1951

Cette première réunion, toujours présidée par H. Brunet, I. P., débute tard... la joie de se retrouver est grande et tout le monde a tant à se raconter...

Malgré un désordre apparent dans le début, cette prise de contact fut utile car elle permit de fixer :

— La constitution du comité devant nous représenter auprès de l'exposition de dessins de l'U.F.O.L.E.A., et qui est composé de Mlle Chaillot, Mme Faucha et Mlle Maurange. Ce comité préparera la venue à Bordeaux de l'exposition Nationale du 29 février au 17 mars.

— L'organisation du bureau du Groupe Girondin, simplement reconduit. Cette année, nous donnerons forme légale à notre groupe.

— Le plan de travail pour l'année scolaire que nous voulons orienter vers la vie de nos classes en centrant nos discussions sur le Texte Libre et le dessin. Pour obtenir plus d'efficacité dans nos réunions, il semble souhaitable de travailler à même la classe d'un collègue et de nous retrouver dans notre milieu de travail plutôt que dans la salle anonyme de l'école A. France. Cette « sortie » est envisagée pour janvier.

— Enfin, l'ordre du jour de la prochaine réunion (6 décembre, à 14 h., Ecole A. France). Après la vie du groupe, les stagiaires d'été donneront le compte rendu de leurs voyages et Mme Esquerré présentera un commentaire et discours de M. Fabre sur l'Education Nouvelle.

Notre trésorier est toujours LAGARDE, à Pleine-Selve, C.C.P. Bordeaux 324-75.

SALINIER (Belin).

GROUPE DU TARN

— Tous les membres présents signent une pétition qu'ils enverront à tous les parlementaires du Tarn en vue d'obtenir la circulation des journaux scolaires.

— Il est décidé de faire, à Castres, au musée Goya, une exposition de dessins d'enfants (la date reste à fixer).

— Pour les absents, envoyer à Sans, école du centre, rue Toutvieille, à Toulouse, tout ce que vous avez (livres, travaux, etc...) présentant un intérêt au point de vue coopératif, afin de garnir le stand réservé à la C.E.L. à l'occasion du Congrès des coopératives. Envoyez-le avant le 21 novembre.

Notez l'adresse du responsable de la « Gerbe », SERRES, *Le Travet-par-Theilhet* (Tarn).

— Prochaine réunion, le 21 ou 28 novembre (la presse précisera), chez COMES, à Réalmont ; le thème en est : « Comment je travaille dans ma classe à tous les cours » ; responsable, Mlle S. BOUTEYRE, à *En Guilbaud*, par Puylaurens.

GROUPE DU FINISTÈRE

Gerbe Finistérienne. — N'oubliez pas d'adresser 60 feuilles à LE MENN, *Saint-Martin-des-Champs*.

Première journée pédagogique du Groupe. — Elle a eu lieu le 25 octobre, dans les classes de G. et A. Le Menn, à Saint-Martin-des-Champs. 150 collègues y ont participé sous la Présidence de M.-A. Thomas, I.P. A l'ordre du jour figuraient : le texte libre, la correspondance interscolaire et le fichier scolaire.

Bonne journée de propagande. La prochaine aura lieu à Quimper, le 23 novembre. Deux conférences : le chant, par Kerloch, et la sensibilité dans le texte libre, par René Daniel.

G. T.

GROUPE MARNAIS

Réunion du 25 octobre 1951

Réunis : Ecole de G..., 101, rue E.-Zola.

Le plan de travail de l'année a été tracé dans ses grandes lignes.

La Cotisation annuelle, qui assure le service de la « Gerbe Marnaise », Bulletin de liaison, a été fixée à 150 fr. à verser à la trésorière, Mme Bény, Mareuil-sous-Ay, C.C.P. Châlons-sur-Marne 212-41.

Le Groupe a désigné ses différents responsables.

Notre prochaine réunion aura lieu le jeudi 15 novembre, à 9 heures, au même endroit.

Principal sujet de discussion :

Grammaire et Orthographe, animée par notre camarade LAVAL, et le 13 décembre, *Mise en pratique des fichiers techniques de calcul et problèmes*, animée par RIGOLLOT.

Le secrétaire : R.-A. CLÉMENT.
Rilly-la-Montagne (Marne).

GROUPE DE MAINE-ET-LOIRE

(Section de l'I.C.E.M.)

La deuxième réunion de l'année, celle du 25 octobre, a été une réunion de travail :

Commission « Maternelle ». — Nous prenons connaissance de la lettre de la responsable. Mmes Dupuis-Seidner et Veillon s'offrent à dépouiller 14 B.T. désignés par la responsable pour en tirer des documents intéressant les maternelles.

Commission « B.T. ». — La B.T. « Les Pompiers de Paris » est répartie pour correction entre MM. Faes-Paironneau-Roux-Veillon.

Commission fichier. — Le lot de fiches envoyé par Vié est examiné. Après un tri sommaire, une fiche est mise au point : « Le Sisal ».

— Lecture des appels de Freinet dans « Coopération pédagogique » concernant des collections de 12 photos sur sujets documentaires pour réalisation de films fixes et concernant l'enquête sur le dessin enfantin (genèse des dessins-types).

— Examen d'un matériel global de calcul pour le C.P.

— Constitution d'un « trust » pour l'achat du papier, etc...

Adhérents ! Venez nombreux à la réunion prochaine (29 novembre). En plus des travaux en cours, d'autres travaux sont projetés : réalisation de fiches, B.T., mise au point d'un travail d'Elise Freinet. Et, pour votre participation à la « Gerbe » vous emporterez du papier !

Le secrétaire : FAES

ECOLES MATERNELLES

Appel à toutes les camarades actives de la commission pour mettre au point les travaux projetés : albums, dessin, cas psychologiques d'enfants, méthode naturelle de lecture, fichier documentaire, B.T. à dépouiller pour voir ce qui est susceptible d'intéresser nos petits.

Dessin : Qui utilise un *chevalet* pour peindre à grande échelle ? Où se posent les boîtes de peinture à la colle ? Prière de communiquer tous renseignements, croquis, dimensions, etc...

Calcul : Qui veut m'envoyer un résumé du travail fait en calcul par des enfants de 4 à 6 ans en précisant de quelle façon les exercices sont liés à la vie, la place qu'ils occupent dans l'emploi du temps, le matériel utilisé, etc... L'ensemble des expériences relatées permettra un exposé dans « Coopération pédagogique ».

Ecriture : Que pensent les camarades des exercices graphiques recommandés pour la section des Moyens en vue de l'apprentissage de l'écriture ? Résultats de l'emploi de la méthode naturelle dans vos classes ? Résultats obtenus avec des modèles préalables de ponts, barres ou boucles ?

Ecrire à la responsable : Paulette BASCOU, rue de Roure, Privas (Ardèche). En cas de réponse, prière de joindre une enveloppe timbrée.

Bulletin Commission F.S.C.

Note pour tous les anciens :

Galland (Chatillon) ; Mme Serret (Grange-neuve) ; Mme Desrat (Lyon) ; Dems (Monsnos) ; Chauvet (Dumagne) ; Aubert (Valence) ; Coquard (Is-s-Tille) ; Mlle Cordero (Arles) ; Mlle Pelissier Lyon ; Serange (St-Quintin) ; Siméon (Pouguès) ; Grisot (Besançon) ; Lenient (St-Léger-sur-Vauzanre) ; Mme Serret (Ruoms) ; Romby (Villesavoie) ; Jousse (Théligny) ; Mlle Charmettant (Lyon) ; Mme Bernet (Marseille) ; Meunier (Ligny) ; Lafargue (Soustons) ; Bonne (Draguignan) ; Vignou (Paris) ; Bouvier (Baupton) ; Aeymes (Saulnes) ; Boqué (St-Pons) ; Simon (St-Vitalx) ; Coqblin (Dijon) ; Mandé (Mt St-Père) ; Guillot (Allergy) ; Courty (Castelnaud) ; Joséphine (Molay) ; Mme Raillard (Se-longey) ; Baradel (Moidieu) ; Mme Chanrion (St Symphorien) ; Mme Vouilleminou (Montbard).

Qui veut faire des films fixes ?

La C.E.L. a décidé de passer sans tarder à l'édition de films fixes.

Après de longues discussions il a été convenu que nous ferions des films de 12 IMAGES qui seront livrés à plat sous pochette cellophane portant en long le titre et le numéro correspondant à notre classification décimale.

Les raisons, tant pratiques que pédagogiques, qui nous ont fait adopter cette présentation, sont nombreuses. Retenons parmi les principales :

1° Possibilité de restreindre les sujets et de traiter ainsi des sujets impossibles à réaliser en bandes plus longues. (Les sujets plus importants donneront lieu à plusieurs bandes).

2° Classement plus aisé.

3° Prix de revient moins élevé.

4° Manipulations faciles, à la portée des élèves.

5° Possibilité de retrouver, si besoin est, 1 ou 2 images avec plus de facilité, de passer rapidement d'une bande à l'autre.

Le film doit être aussi maniable qu'une fiche, aussi facile à retrouver et à utiliser.

Nous présenterons bientôt l'appareil idéal (mais oui !) qui permettra à tous d'utiliser les films fixes en SALLE CLAIRE, sans perte de temps, sans manipulations compliquées.

Mais en attendant il nous faut des films.

Pour sortir les premiers nous sommes obligés de nous adresser à des agences. Là n'est pas la solution : il faut que nous produisions nos films nous-mêmes, à ce moment-là seulement ils auront vraiment le « cachet CEL » et deviendront par rapport aux films actuels, ce que sont nos B.T. par rapport aux manuels.

Donc : faites des films fixes !

Voici donc les

DIRECTIVES POUR FAIRE UN FILM FIXE

1° Choisir sur le même sujet 12 belles photos.

2° Les numéroter (au dos) dans l'ordre où vous voulez qu'elles passent.

3° Joindre sur une feuille de cahier un court commentaire par image.

N.B. — Vous pouvez intercaler des dessins, croquis, cartes, etc... (le principal est d'avoir 12 vues à projeter).

Vous pouvez également prévoir, si besoin est, 2 ou plusieurs bandes de 12 vues.

C'est tout **MAIS**

I) Vos photos doivent être sur PAPIER BLANC brillant (glacé ou non). Ne pas employer les papiers dits « à grain ».

II) Elles doivent être nettes et bien contrastées, en veillant à ce qu'un contraste exagéré ne « mange » pas les détails des valeurs grises. (Si vous faites faire vos travaux par un photographe, dites-lui que vos photos sont destinées à la reproduction et recommandez-lui de les traiter en conséquence).

III) Bien que la surface de l'image soit sans importance choisissez de préférence un format égal ou supérieur à 9x12.

IV) Pour des raisons de facilité au clichage, ayez autant que possible 12 documents de même format.

V) L'image finale devant être 18x24 m/m il importe que les documents fournis soient un multiple de ce format, donc découpez vos clichés ou tracez un cadre délimitant nettement la partie à utiliser. (Si vous êtes embarrassés à ce sujet, laissez-nous le soin de le faire).

VI) Evitez le plus possible les vues verticales.

VII) Les dessins, quand il y en a, doivent être à l'encre de Chine. Ne pas employer un papier ayant du grain comme le papier à dessin.

VIII) Si vous employez des photos qui ne sont pas de vous, assurez-vous le droit de reproduction. (Par écrit, c'est plus sûr ; joignez cette autorisation à votre envoi).

Voilà ! Vous en savez assez pour vous y mettre immédiatement.

La CEL donne une rémunération de 2.500 francs par bande réalisée, ce qui vous dédommagera largement de vos frais.

Dernière recommandation :

Envoyez votre projet à

Emile BRILLOUET, instituteur

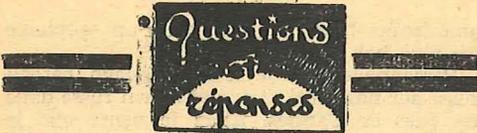
La Vallée par Beurey (Chte-Mme)

Pour tous renseignements complémentaires même adresse. Joindre timbre réponse.

COMMISSION DE CONTROLE

DES PROJETS DE FILMS FIXES

Faites-vous inscrire à Brillouet dès que possible.



Questions
et
réponses

FICHER DE CALCUL

de DHENAIN (Yonne) :

Je possède les fichiers de calcul et tout en reconnaissant qu'ils sont d'un grand effet pour l'acquisition des mécanismes, il y a un point qui m'ennuie :

— la copie de ces files et de ces files d'opération est fastidieuse et les gosses réagissent : soit en me demandant de leur en copier, soit en laissant tout tomber.

J'ai pensé pour cette année supprimer cette copie (tout au moins pour les opérations courtes) et leur demander d'indiquer simplement le résultat.

Qu'en pensez-vous et y a-t-il des camarades qui ont déjà procédé ainsi ?

Nous reviendrons sur l'emploi des fichiers auto-correctifs dans un prochain numéro. C'est indispensable.

Les fichiers auto-correctifs ne doivent pas être considérés comme une sorte de méthode autonome pour l'enseignement du calcul. Il ne faut pas croire qu'il vous suffit de mettre les fichiers entre les mains des enfants pour qu'ils montent normalement dans la compréhension puis la maîtrise technique du calcul.

Nos fichiers ont un but beaucoup plus modeste et il ne faut pas leur demander plus qu'ils ne peuvent donner.

Il faut d'abord, et nécessairement que vos enfants aient le sens du calcul et qu'ils sentent la nécessité fonctionnelle du calcul. Si l'enfant n'a aucune notion encore de la multiplication, le fichier, même gradué, ne lui offrira qu'une mécanique morte, et donc fastidieuse.

À l'origine donc calcul vivant, pesées et mesures, problèmes à même la vie. L'enfant comprend alors qu'il doit dominer les quatre opérations et aborder les problèmes. Il se met alors au travail de fiches et il procède toujours à un rythme record.

Le travail de fiches doit se faire vite. mécanique à acquérir et qui doit rendre.

Nous savons que la tendance des enfants serait à ne pas reposer les opérations. Nous aurions pu même éditer des fiches avec opérations toutes posées sous lesquelles l'enfant se serait contenté de placer son papier pour inscrire le résultat. Mais la pose des opérations est plus délicate souvent que l'opération elle-même et il est nécessaire d'y entraîner les enfants.

Nous aimerions avoir sur ce point l'opinion de nos lecteurs. Comme nous aimerions l'avoir sur la pratique en général de nos fichiers auto-correctifs. Les opinions ne sont certai-

nement pas toutes favorables. Qu'une discussion s'établisse. Nous en profiterons tous. Qui commence ?

*
**

Nous recevons d'un camarade les observations suivantes :

« Je viens d'avoir une discussion avec la psychologue de notre Institut qui présente les observations suivantes à la lecture de « Méthode naturelle de Dessin ».

Elle affirme que votre livre part d'une base psychologiquement fautive, c'est-à-dire que le graphisme, qui est le point de départ de notre façon de comprendre le dessin, est mauvais. Selon elle, le tracé de lignes est une abstraction et le vrai point de départ devrait être l'emploi libre des couleurs (barbouillage donc) et cela aussi longtemps que l'enfant ne produit pas de lignes au pinceau ».

Nous n'avons pas l'habitude, on le sait, de partir de points de vue si théoriques. Nous restons, à la base, dans la réalité des choses, comme nos enfants.

Si l'enfant de trois ans trouve à sa portée des pots de couleurs, il y trempera les doigts pour en porter les traces sur les murs ou sur le parquet. Ce pourrait être alors son premier dessin.

Mais si, comme cela arrive plus communément, il a à sa disposition un bout de craie ou de charbon, une pierre dure qui laisse une trace sur un calcaire ou sur une ardoise, s'il peut avoir un crayon ou un stylo à bille comme son père, il ne va certainement pas peindre avec ces outils-là. Il fera nécessairement ce que lui permet l'outil : il dessinera au trait.

C'est parce que, dans la pratique, les enfants ont plus facilement entre leurs mains crayon ou craie qu'ils s'expriment habituellement au trait.

Comme on le voit il ne s'agit point là d'un distinguo psychologique mais d'une question d'outil exclusivement et je vois vraiment pas pourquoi on pourrait parler d'abstraction.

Ce graphisme ne serait pas le point de départ. Voici ce que répond Elise Freinet :

« Pour ma part, c'est la première fois que j'entends rejeter ainsi le dessin comme non éducatif et impuissant à développer chez l'enfant des dispositions artistiques de valeur. Cela supposerait aussi que tous les grands artistes ne seraient que des coloristes. Or, pensez à Giotto, pensez à Rembrandt, à Goya, à Ingres, à Daumier, et, plus près de nous, à Forain, et rendez-vous compte de quel poids ils ont été dans la formation des artistes qui les ont suivis. Pensez même aux grands Flamands, Rubens et Jordaens et même à Van Dyck, pour ne citer que ceux qui sont en même temps que des coloristes des maîtres de la ligne et de l'arabesque ».

L'ESPRIT I. C. E. M.

Nous recevons d'un camarade les réflexions suivantes à la suite de la lecture, dans l'*Educateur* n° 3 de l'article « Le Réarmement moral des enfants » extrait de Vaillant :

« Comme éducateur, je suis d'accord avec vous pour penser que les films dont vous parlez sont nocifs pour les enfants et je réprovoque cette propagande tendant à exalter la force et à proposer la guerre comme un sport périlleux et passionnant.

« Je ne suis plus d'accord avec vous sur le ton tendancieux de l'article qui reprend les thèmes de propagande communiste... Vous parlez des « crimes au Viet-Nam et en Corée ». C'est bien vague.

« Vous citez ensuite les bulldozers écrasant les grains mûrs. Je n'y étais pas, vous non plus sans doute. Je ne nierai pas le fait, qui a une valeur symbolique mais certainement montée en épingle. Le paysan dont les blés ont été saccagés avait certainement été dédommagé. Pourquoi oublie-t-on cette partie du récit ? »

Si nous avons donné cet article, ce n'était point pour faire une réclame indirecte à Vaillant, mais parce que j'estime que les faits cités pouvaient apparaître comme incontestables et réprovoqués par l'unanimité de nos adhérents. Et d'ailleurs le camarade débute en marquant cet accord.

Le crime serait que ces vérités soient reprises par la propagande d'avant-garde. Et c'est sur ce point que nous voudrions nous expliquer.

Une chose est vraie ou elle est fausse, ou du moins nous apparaît comme telle. Si elle est fausse, et dangereuse pour nos enfants, nous devons la stigmatiser, même si nous nous trouvons en compagnie d'une tendance que nous n'approuvons pas. Si elle est vraie, nous devons la faire connaître et la défendre. Même si dans cette lutte nous nous trouvons au coude à coude avec des organisations étrangères à la nôtre.

Le camarade qui nous écrit est catholique. Qu'il nous apporte un journal, qu'il nous indique un parti qui défende de même des points de vue sur lesquels nous sommes d'accord, nous les signalerons avec la même sympathie car nous ne sommes ni sectaires ni partiaux.

Plus loin l'auteur ajoute : « Je reproche à l'article de montrer les U.S.A. comme les seuls responsables de la psychose de guerre et de susciter contre eux la colère et la haine ».

Là je parle hélas ! de ce que je vois et de ce que je connais. Pendant une partie de l'année, depuis que nous sommes marshallisés, des dizaines de bateaux de guerre assombrissent la côte de Cannes à Villefranche. Ce n'est ni beau ni réconfortant. Et l'envahissement de nos villes par les marins

américains n'est pas non plus un spectacle du plus bel exemple moral.

Personnellement je n'ai vu aucun bateau russe sur nos côtes ni aucun marin russe dans les rues de Cannes. Alors je pense que je serais terriblement injuste si je faisais une comparaison qui n'aurait pas sa raison d'être.

L'auteur ajoute encore : « Il faudrait savoir quelle paix on veut ? Et par quels moyens ? »

Nous avons fait deux guerres et nous n'en sommes pas très fiers. Mais justement parce que nous avons inscrit la guerre dans notre chair nous croyons savoir ce qu'est la paix. La paix, c'est lorsqu'on ne se bat pas, lorsqu'on discute humainement au lieu de braquer les canons, lorsqu'on laisse les peuples se gouverner comme ils l'entendent au lieu de les « aider » d'une façon trop directe par l'appui de l'occupation des terres et des mers.

Parce que certaines organisations parlent de cette paix, allons-nous nous interdire de la souhaiter et de la préparer ? Que l'Eglise mène une campagne positive de paix, qu'elle pousse à la roue dans la grande coalition des peuples qui en ont assez de se battre. Nous serons, quant à nous, très heureux de la louer et de la citer quand ses écrits seront secondés par des actes.

Nous serions au regret que les campagnes anti... montées et menées pour des raisons exclusivement politiques nous empêchent d'essayer de voir la vérité où elle est et poussent des camarades à être dangereusement partisans, de crainte justement d'être partisans.

Un autre camarade se plaint que nous ayons cité avec une nuance de sympathie le journal d'enfants « Vaillant » qui est, dit-il, marqué politiquement.

Si nous avions de la place dans l'*Educateur*, ne devrions-nous pas au contraire faire une critique régulière, impartiale mais sévère des journaux d'enfants actuellement publiés. Et si, dans la gamme des journaux qui encombrèrent les kiosques, un seul à notre avis, méritait d'être cité à côté de « FrancsJeux » pour lequel nous faisons une réclame permanente, nous jetterait-on la pierre ? Si des camarades pensent que « Vaillant » est dangereux pour des enfants, qu'ils le disent, mais pas en disant seulement qu'il est marqué. De telles critiques pourraient, au contraire, être l'amorce de discussions du plus haut intérêt, et qui ne seraient pas sans utilité.

C'est ainsi que nous travaillons, que nous voudrions travailler à l'I.C.E.M. Si nous nous flattons de collaborer depuis vingt ans — et pas hypocritement du bout des lèvres, mais intimement, totalement, en profondeur, avec des camarades de toutes tendances — c'est sans doute parce que nous avons quelque peu réussi à maintenir cette ligne expérimentale de vérité et de fraternité qui est la marque de notre mouvement.

C. F.

Correspondances internationales

Le Bureau de Correspondance du Danemark (L.S.O. Box 22, Assens-Denmark) nous écrit :

« Nous vous informons que, pour l'été 1952, nous avons de nombreuses demandes d'échange entre écoles françaises et scandinaves, et groupes de jeunesse.

Pour toutes visites dans le Danemark, la Norvège, la Suède, ce sera un honneur, pour nous, d'assister les groupes français et autres groupes de pays étrangers.

Nous attirons votre attention sur ce que :

1. Notre service est gratuit ;
2. Notre organisation peut procurer, aux groupes français, toutes facilités pour la circulation en train et en bateau, ainsi que pour l'hébergement dans les hôtels scandinaves ;
3. Nous aidons seulement les écoles et groupes d'étudiants. Nous vous demandons d'écrire pour toutes informations que vous aimeriez connaître. Nous serons heureux de vous transmettre les renseignements dès que possible... »

Il s'agit d'un organisme d'éducateurs. Programme et buts : voyages scolaires, voyages d'études, expositions, cercles d'études, rapprochement et co-éducation des jeunes avec les jeunes des autres pays, et toutes questions éducatives et culturelles.

Donc, à côté de l'information ci-dessus, cet organisme se propose de mettre en relations des écoles danoises et norvégiennes avec des écoles d'autres pays, en vue de correspondance.

Ce bureau nous informe aussi, par ailleurs, que des professeurs de Scandinavie, parlant Anglais, seraient intéressés par des visites-échanges avec des professeurs français ou italiens (parlant anglais). Cet échange pourrait avoir lieu en 1952, au plus tard.

En conséquence :

1° Que les camarades qui seraient intéressés par un voyage scolaire dans les pays nordiques, se fassent connaître à Danjean, *Beauvoir-en-Lyons* (Seine-Inférieure) qui les aidera à mettre au point leur programme « d'évasion ». Danjean est le responsable de la Commission « Echanges d'élèves » et peut fournir renseignements et conseils.

2° Que les camarades désireux d'entrer en correspondance avec des écoles scandinaves m'écrivent. Je les informe que la langue intermédiaire est l'Anglais. Donc, si jusqu'à maintenant nous n'avons pu obtenir satisfaction en Angleterre, aux U.S.A. et pays de langue anglaise, notre commission de traduction en langue anglaise servira volontiers d'intermédiaire avec les pays nordiques, pour les camarades français qui ne pratiquent pas cette langue.

3° Les professeurs parlant anglais, intéressés par cette offre, peuvent écrire directement à cet organisme danois, en anglais.

L.S.O. (Løerernes, service organisation) Box 22, Assens, Denmark.

Le service de correspondance internationale vient d'envoyer plus de 150 demandes de corres-

pondances dans les pays suivants : Belgique, Suisse, Hollande, Italie, Allemagne Occidentale, Allemagne orientale, Autriche, U.R.S.S., Danemark et pays Scandinaves, Canada, U.S.A., Mexique, Amérique Latine (Cuba, Uruguay). D'autre part, le bureau français de la F.T.O. C.E.S. (Musée Pédagogique) nous fait parvenir les demandes de correspondances concernant l'enseignement primaire et que nous satisfaisons au mieux. Nous ne saurions trop engager les instituteurs français attirés par le caractère éducatif, social, largement humain et pacifique, de la correspondance internationale, de formuler leurs désirs, mêmes s'ils ne doivent pas être immédiatement satisfaits. Il est important, je crois, pour ne faire aucun retard supplémentaire aux lenteurs inhérentes aux communications internationales, de pouvoir répondre le plus exactement possible, à toute demande étrangère qui nous parvient (et qui nous parvient, elle, à n'importe quel moment de l'année).

Nous demandons également à tous les camarades qui ont déjà des relations avec l'Étranger, de nous envoyer copie de leurs plus beaux documents pour la gerbe internationale. Nous demandons aussi à nos camarades étrangers qui sont en liaison avec l'I.C.E.M., de nous faire parvenir des textes de leurs écoliers pour enrichir la Gerbe internationale qui leur sera adressée ensuite. (Coopératives belge, suisse, hollandaise et italienne, mexicaine. Nos correspondants en Allemagne, en Amérique Latine, etc...).

CARLUÉ, S. Grans (B.-du-Rh.)

LES ECHANGES D'ENFANTS

Ils ont été très nombreux cette année. Nous n'avons plus à en dire tous les avantages pédagogiques et humains sur lesquels nous avons chaque année attiré l'attention de nos adhérents. Nous rappellerons seulement encore une fois que les échanges interscolaires sont la motivation majeure de tout notre travail. Notre souci est moins de faire du texte libre la base de nos techniques que de les motiver sans cesse par une correspondance régulière qui changera radicalement vos normes de travail et le comportement des éducateurs.

Je crois que la commission qui continue à fonctionner sous la responsabilité de notre camarade Denjean, instituteur, devra étudier particulièrement les conditions de préparation, d'organisation et de fonctionnement de ces échanges.

Un certain nombre de questions ont été discutées, que la commission devrait préciser, afin d'en tirer des conclusions pour notre congrès de La Rochelle. Conclusions qui pourraient se traduire alors par des propositions fermes à faire aux pouvoirs publics :

1° Les échanges doivent-ils avoir lieu à Pentecôte ou en fin d'année scolaire. Un essai a été fait cette année par Blondy (Seine-et-Oise). Il

semble concluant. Les trains sont moins chargés, les moyens de transport plus faciles à trouver, et surtout il reste ensuite un bon temps de libre pour faire de ces échanges une belle et profitable exploitation pédagogique.

2° Peuvent-ils avoir lieu en période scolaire, entre le 1^{er} et le 14 juillet, comme ce serait normal ?

Quels sont les inspecteurs d'Académie qui ont accepté, quels sont ceux qui ont refusé ? Il serait souhaitable de baser sur les précédents favorables la demande que nous pourrions faire officiellement pour la reconnaissance de ces échanges.

3° Un camarade qui avait préparé l'échange avec une école, s'est vu, au dernier moment, refuser l'autorisation, ce qui a été très gênant pour les deux échangistes. Il met en garde les camarades contre ce danger et leur conseille de s'assurer dès le début qu'ils auront cette autorisation.

La nécessité d'une régularisation officielle de ces échanges s'impose. Que la commission en prépare donc les modalités.

En cette période de défense laïque, nous devrions obtenir satisfaction. Si l'action actuellement en cours pour la circulation des journaux scolaires réussit, nous pourrions préparer de même l'action à mener pour les échanges d'enfants.

4° Au cours de ces voyages, comme pendant les intenses déplacements-camping des vacances, nous voudrions tous profiter davantage de l'important réseau d'écoles et de camarades CEL répartis à travers la France comme à l'étranger.

L'édition d'un Annuaire s'imposerait. Nous avons toujours hésité devant cette édition à cause des difficultés techniques qu'elle représente.

Voici ce que nous pourrions faire :

a) Nous nous mettrions au préalable d'accord sur les indications essentielles que nous voudrions connaître pour chaque école inscrite sur l'agenda : nombre de classes, d'élèves, milieu, centres d'intérêts, possibilités de campements, etc...

b) Les groupes départementaux recueilleraient alors les inscriptions.

c) L'édition se ferait coopérativement. Les frais d'imprimerie seraient exactement partagés entre les souscripteurs, la CEL se réservant le droit de faire un tirage supplémentaire pour les non-souscripteurs. Si nous avions 2 ou 3.000 souscripteurs, nous pourrions peut-être faire l'édition à 100 ou 150 francs par souscripteur.

Qu'en pensez-vous ? Devons-nous entreprendre ce travail ?

L'ÉCHO RÉPOND

« Un projet... intéressant ? » ; l'article de Lentaigue, publié dans l'« Educateur n° 1 », est venu se répercuter dans mes montagnes et m'a touché au point sensible. Il s'agissait d'un projet de Centre d'Accueil CEL destiné à recevoir, dans les environs de Sète, les promenades scolaires venant de loin rendre hommage à la mer.

J'habite Les Bossons, tout près de Chamonix, et chaque année, à partir du mois de mai, le courrier quotidien m'apporte un paquet de lettres timbrées des quatre coins de France contenant des suppliques ainsi conçues :

« Ayant l'intention d'emmener les x et y juillet mes z élèves dans la région de Chamonix, je fais appel à vos bons sentiments pour me dénicher un local idoine, etc., etc. »

Dans les années écoulées, bon nombre de groupes scolaires ou post-scolaires ont ainsi été casés qui dans un hangar, qui dans une grange, qui sur les planchers paillés des salles de classe. Mais ce n'était qu'une solution de fortune réclamant de ses adeptes des reins et des cœurs adaptés.

Cette année-ci, sur l'initiative du Cercle Laïque de Tourisme Culturel, une autre formule a été mise sur pied et a fonctionné de manière très satisfaisante. Une base permanente a été installée aux Bossons — au bord de « l'Arve, torrent alpestre » — et comprenant :

a) Pour le coucher : 5 tentes américaines munies de lits de même type avec paillasses et couvertures, Capacité 50 personnes, confort suffisant, coût 50 francs.

b) Pour la nourriture : le repas du soir et le petit déjeuner étaient fournis par une crèmerie voisine pour 250 francs. Déjeuner tiré des sacs, la journée étant généralement consacrée au culte de la Mer de Glace et du Brévent.

Le Centre, perfectionné, fonctionnera encore en 1952. Donc, tous ceux qui envisagent de visiter l'été prochain la région « Mont-Blanc 4.807 » peuvent s'adresser soit à M. BRISET, secrétaire de la F.O.L., de Saône-et-Loire, Inspection Académique de Mâcon, promoteur dynamique de cette initiative, soit à moi-même. Il sera prudent de retenir sa place à l'avance et de décharger autant que possible les dates comprises entre le 10 et le 20 juillet (période d'affluence).

L'expérience prouve que cette politique des Centres d'Accueil, seule solution adéquate pour le Tourisme Populaire, doit être intensifiée.

Toutefois, pour assurer la rentabilité des Centres, il y aurait intérêt pour la CEL à les réaliser en commun avec la F.O.L. Ils auraient ainsi une audience plus large, des possibilités financières plus étendues et l'unité des laïques s'en trouverait renforcée. Qu'en pensez-vous ?

DESAILLOUD, instituteur
Les Bossons Haute-Savoie).

A la recherche de miroir d'eau

Qui détient le dossier ? Le camarade négligent qui le détient devra l'envoyer à Mme BOISSONNET, école de filles, Yenne (Savoie).

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

QUESTIONS D'INSTITUTEURS

En feuilletant des cahiers roulants

C'est là que nous sommes vraiment en présence des problèmes qui se posent aux éducateurs et que nous lisons le rapport sans fard que des instituteurs font à leurs camarades.

J'ai sous les yeux les cahiers roulants d'une équipe particulièrement dynamique avec Aveline Loubic, Delporte, Lechevallier, etc...

Voici quelques-unes des questions posées et pour lesquelles les réponses données à ce jour semblent ne pas avoir épuisé le sujet :

1° *Le texte libre choisi forme-t-il, dans votre classe, le seul centre d'intérêt sur lequel travaillent vos élèves ? Comment le choisissent-ils ?*

(Excellentes mises au point qui, dépassant le choix trop formel du texte libre, font état notamment de la vie du village et de la correspondance interscolaire).

2° *Y a-t-il un texte choisi par équipe ou un texte pour toutes les équipes d'un même cours ? Vos équipes sont-elles fixes ou se reforment-elles à chaque centre d'intérêts ?*

(Les membres de l'équipe ont bien compris les dangers plusieurs fois signalés de l'équipe permanente. En général ce sont les camarades qui ont été imprégnés par le scoutisme qui sont partisans des équipes permanentes, qui ont de sérieux avantages mais aussi de graves dangers).

3° *Vos élèves font-ils des exposés d'histoire, de géographie et de sciences ? Comment ?*

(Les camarades se sont lancés dans cette voie, mais ils ont raison de constater que cette pratique de la conférence ou du compte-rendu d'enfants suppose un fichier et une bibliothèque de travail bien garnie et classée méthodiquement. D'où nécessité du fichier et de la B.T.).

4° *Comment devrait-on modifier les épreuves du certificat d'études pour qu'elles soient vraiment dans l'esprit de l'éducation moderne ?*

(Les camarades comprennent fort bien l'utilité de nos brevets pour lesquels il nous faut continuer l'expérimentation).

5° *Que pensez-vous de la suppression de l'épreuve d'histoire et géographie, de l'épreuve de dictée ?*

(Là il y a quelques malentendus parce que nos camarades pensent au véritable enseignement de l'histoire et de la géographie, qui ne sauraient être supprimées et non à la pratique actuelle des épreuves pour ces disciplines).

6° *Vos élèves sont-ils déjà arrivés, seuls avec*

votre aide, à composer des thèmes de saynètes ou de jeux dramatiques ?

(En général grande réserve et amorce d'essais. Ne craignez pas d'aller hardiment dans ce sens).

7° *Avez-vous essayé le chœur parlé ? Quelles difficultés ? Quel résultat ?*

(Les expériences restent à faire ! Qui pourrait vous indiquer ce qu'il a réalisé dans ce domaine).

8° *Que faites-vous pour l'enseignement de la morale ?*

(Contrairement à mon attente quelques camarades pensent que la morale habituelle peut encore se survivre. D'autres, par contre, montrent les voies modernes pour la moralisation du comportement individuel ou collectif).

9° *Faites-vous le journal mural ? Résultats ?*

(Quelques camarades confondent encore journal mural avec tableaux muraux de synthèse. Le journal mural est le reflet de la vie communautaire de la classe. Les enfants y inscrivent librement leurs critiques, leurs suggestions et demandes, leurs félicitations. On lit le journal au cours de la réunion coopérative hebdomadaire. Donc l'usage vaudrait d'être généralisé).

10° *Faites-vous beaucoup de classes explorations ? Qu'en pensent les parents ?*

(Il serait bon que les usagers nous donnent ici leur point de vue).

11° *Donnez-moi des exemples précis d'exploitation réussie de la correspondance et des échanges scolaires.*

(Il faudrait peut-être que nous reprenions ces articles qui disent par le menu comment l'instituteur résout les difficultés techniques de la conduite de sa classe).

La lecture d'une autre série de cahiers roulants me montre que bien souvent les camarades n'ont pas lu les documents de base de nos techniques : l'Ecole Moderne Française, B.E.N.P., l'Éducateur. Il en résulte qu'on pose et repose des questions auxquelles nous avons maintes fois répondu (ce qui ne serait pas tellement grave) et qu'ils commettent parfois des erreurs que redressent heureusement des anciens mieux avertis.

Il faut dire et redire aux camarades que nous sommes très économes de leurs fonds, que nous n'éditions qu'après de multiples contrôles, et que, en conséquence, ce que nous produisons a 80 chances sur 100 de leur être utile.

Suivez donc mieux nos éditions et nos publications. Vous ne le regretterez pas.

C. F.

LE CALCUL VIVANT A L'ECOLE PRIMAIRE

Nous allons, ce mois-ci, commencer la publication, dans notre collection *Brochures d'Education Nouvelle Populaire*, d'une première partie de la brochure tant attendue de Lurienne Mawet, sur le calcul vivant à l'école.

Nous donnons ci-dessous une introduction qui indique les genèses de ce travail et les buts essentiels à atteindre.

Abonnez-vous aux B.E.N.P. si vous voulez recevoir, à prix réduit :

- ces brochures Mawet ;
- Plusieurs brochures sur nos techniques dans les classes unives.

INTRODUCTION

Au Congrès de Nancy de 1950, la commission des maternelles aborda sérieusement la question du calcul chez les petits.

Le Groupe de Maine-et-Loire y avait envoyé un rapport, relatant l'expérience récente de quelques camarades qui enseignaient dans des milieux différents.

Faut-il adopter une solution de compromis, qui préconise un entraînement mécanique succédant immédiatement au calcul motivé ? Ce système, qu'utilise Renault, semble donner des résultats alors qu'il avait l'impression de tourner en rond avec le calcul vivant, les mêmes occasions de compter, feuilles, caractères d'imprimerie, argent se représentant toujours.

Que dégager de l'avis de Paireneau ?

Dans la classe unique qu'il a tenue longtemps, les petits ont, tout naturellement, fait leur initiation grâce à l'activité des grands.

Mais il trouve, d'une part, que le calcul intuitif lié à la vie risque d'être un calcul un peu en l'air et, d'autre part, que le calcul mécanique présentant les acquisitions d'une manière progressive, permet aux enfants de sentir qu'ils avancent dans les difficultés.

Il insiste cependant sur la nécessité de faire acquérir à l'enfant le sens mathématique qu'il différencie nettement du fait de savoir compter et exécuter des opérations.

Avoir le sens mathématique, dit-il, ce n'est pas savoir compter, c'est savoir *comparer* deux ou plusieurs grandeurs et déterminer en + ou en - les différences.

C'est connaître les relations intimes ou *rapports* qui peuvent exister entre des grandeurs données.

C'est, étant donné un but à atteindre, savoir déterminer quelles seront les données utiles à employer et le processus mathématique qui conduira à ce but.

Ce sens mathématique, ne peut, dans la grosse majorité des cas, être acquis par des leçons et des exercices d'application de ces leçons.

Il est le résultat de l'application de l'esprit de l'enfant sur les réalités *complexes* de la vie

par une démarche d'approfondissement et de précision qui ne s'acquiert pas d'une manière uniformément progressive et facilement mesurable comme les techniques de calcul, par exemple. Les progrès seront fonction de la personnalité de l'enfant à l'expérience et surtout de la richesse du milieu immédiat de l'enfant.

Andrée Veillon trouve que ses enfants du C.E. (7 à 9 ans) et même au C.P. (6 à 7 ans) s'en tirent très bien pour résoudre des problèmes vivants dont les données dépassent ce qu'imposent les programmes.

Antoinette Gréciet pense qu'il est difficile de mesurer ce que pourrait donner le calcul motivé, à l'exclusion de tout mécanisme de décomposition et reconstitution de nombres et de quantités. L'expérience de chacun étant trop courte et trop restreinte dans ce sens que l'on est loin d'avoir utilisé les diverses ressources qu'offre un milieu vivant.

Elle conclut en demandant de mettre en commun les essais réalisés, le résultat des observations afin de dégager des directives de travail plus positives.

Moi-même, j'évoquai alors l'expérience que nous avons vécue depuis vingt ans parmi des enfants de 3 à 14 ans.

L'assemblée dégaga certaines conclusions.

D'une part, les systèmes et les formules mitigées constituent un danger en éducation et, d'autre part, la vie, le travail de la classe offrent de nombreuses possibilités pour l'initiation des enfants au calcul.

Que le milieu soit urbain ou rural, partout l'enfant vit et s'exprime. L'essentiel est de favoriser, d'aider cette expression et de la magnifier. Pour cela, il faut quelques outils de travail et une ambiance de compréhension socialisée.

L'enseignement progressif du calcul et l'enchaînement logique ne sont qu'apparement rationnels. L'essentiel, c'est l'attitude qu'adopte l'individu devant les problèmes qui surgissent autour de lui. Le point de départ est déterminant pour l'attitude adoptée. Celle-ci s'installe rapidement en une technique de vie qui décidera, pour toujours peut-être, si l'individu dominera la techniques ou s'il restera asservi par elle.

La Commission décida d'écrire une brochure relatant les aspects d'expériences réalisées avec les petits surtout, celles-ci suggéreraient les possibilités d'utiliser et de créer un milieu vivant.

Voici cette brochure qui contient des exemples suggestifs et aussi une conception qui est le résultat d'une longue période de travail. Elle constitue tout simplement un outil de travail pour orienter les essais et faire naître des élans, car rien dans notre action pédagogique ne doit devenir technique systématisée, ni définitive, les conditions du milieu extérieur et les tendances personnelles de l'enfant essentiellement évolutives, restant pour l'éducateur des facteurs dé-

terminants. Je ne m'attarderai ni à des explications théoriques et psychologiques, ni à des considérations sur les conditions que réclame l'enseignement rationnel gradué et progressif. Ceci dit, je pense que vous ne vous attendez pas à trouver dans la brochure une marche à suivre, ni une façon fixe de procéder. Nous vous livrons des expériences, elles doivent vous suggérer la vôtre.

Au Congrès de Nancy, lorsque j'acceptai de réunir ce qui se réalise chez les petits pour leur initiation au calcul afin d'en faire une brochure, je venais d'évoquer l'ambiance de la petite classe avec ses dessins, ses albums, son théâtre, et toutes ses activités, et vous m'avez dit : « c'est tout cela qu'il faut nous dire, toutes ces possibilités de réaliser le milieu vivant. »

Et voilà...

Lucienne MAWET, *Paudure* (Belgique).

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE

Comment nous avons été conduits à orienter notre classe dans le sens « EDUCATION NOUVELLE »

Après avoir pratiqué pendant deux ans la technique traditionnelle « leçons, devoirs », je me rendis compte peu à peu de l'inefficacité des paroles que je prononçais aux enfants. C'était bien souvent les leçons que j'estimais les meilleures qui avaient le moins de réceptivité. Et moi-même j'étais las de « rabâcher » sans trop de succès toujours les mêmes choses. Quelle patience pour corriger ces devoirs et surtout ces rédactions imposées, toujours monotones et aussi pauvres !

Comment captiver l'intérêt collectif de la classe et l'intérêt individuel de l'enfant, afin de faire entrer la vie dans cette humble école ? Voilà la question qui me préoccupe désormais au plus haut point.

Au cours de l'année scolaire 1947-1948, l'inspecteur primaire de notre canton, lors d'une conférence pédagogique sur l'étude du milieu local, nous parle du texte libre et de l'imprimerie à l'école. C'est une véritable révélation pour moi. J'oriente désormais tous mes efforts dans ce sens. Je vais visiter la classe d'un collègue de classe unique pratiquant l'imprimerie à l'école depuis trois ans. J'apprends à connaître le fichier coopératif scolaire, la bibliothèque de travail, le limographe C.E.L., la technique de la linogravure, la magnifique collection « *Enfantines* » de la C.E.L., etc.

A la fin de la journée, je suis conquis radicalement.

Dès le lendemain, je change ra-di-ca-le-ment

ma façon d'enseigner dans ma classe et j'adopte la technique du texte libre tous les jours, à tous les cours.

Au début, comme nous ne possédons aucun matériel, c'est d'abord le simple texte librement écrit, élu par les élèves, corrigé en commun au tableau noir, transcrit sur le « cahier de textes » et illustré par eux. L'enthousiasme est général au début, mais peu à peu il faiblit. Les textes se font de plus en plus rares, seulement quelques bons élèves en apportent de temps en temps. En réunion de coopérative, nous décidons d'organiser une petite fête récréative pour nous permettre d'avoir l'argent nécessaire à l'achat d'un matériel d'imprimerie. Notre espoir est réalisé, nous nous le procurons. Quel délire à l'examen des premières feuilles imprimées. A partir de ce moment-là, les textes arrivent avec une cadence régulière. La vie était entrée dans notre classe en même temps que la petite presse à volet. Avec le bénéfice de la vente de notre journal, nous pouvons même acheter en fin d'année le fichier scolaire coopératif. Et ainsi, petit à petit, notre classe prend un aspect plus familial. Quant à moi, je continue à me documenter en lisant les différentes brochures d'Education populaire publiées par la C.E.L., le livre de Freinet : « *L'Ecole Moderne Française* », etc.

A la fin des vacances 1948, je vais faire le stage de Cannes. J'y rencontre Freinet et Elise qui se dépensent sans compter pour nous faire bénéficier au maximum de leur géniale expérience. On se sent infiniment reconnaissant devant ce don d'eux-mêmes fait si généreusement et si simplement. J'ai l'occasion d'y faire connaissance de camarades passionnés à leur métier, parmi lesquels je peux choisir un bon correspondant pour l'année scolaire en cours.

Sitôt rentré de ce stage, plein d'enthousiasme et d'ardeur nouvelle, je transforme radicalement ma classe, je fabrique de nouvelles étagères, des tables, etc., pour me permettre d'utiliser au mieux le matériel nouveau. J'avance à la coopérative l'argent nécessaire pour nous procurer la collection complète des brochures de travail, d'« *Enfantines* », tous les fichiers auto-correctifs et une deuxième police de corps 18 pour les petits.

Dès la rentrée d'octobre, nous pouvons nous orienter franchement vers la correspondance interscolaire mensuelle, grâce aux correspondants fournis par Alziary et vers la correspondance régulière par lettre avec les élèves de mon camarade rencontré à Cannes.

Dès lors, dans ma classe, l'enthousiasme est à son paroxysme.

Peu à peu, j'initie les enfants à l'individualisation du travail par la technique des « plans de travail » et la pratique du self

government, grâce à la gestion par eux-mêmes de la coopérative scolaire.

Notre pauvre petite classe prend maintenant un aspect plus riant, elle devient débordante de vie, je me passionne comme les enfants à ce travail nouveau captivant tout notre intérêt.

Camille GROSJEAN (Hte-Saône).

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Les problèmes de l'enseignement de l'Histoire sont évidemment à l'ordre du jour. Et cela, parce que les idées marchent. Elles ne marchent pas seules mais elles marchent tout de même parce que les événements contribuent à éclaircir certains enseignements du passé, à imposer lentement quelques essentielles vérités de base.

Il y a vingt ans à peine, lorsqu'on affirmait que « l'Histoire nous enseigne qu'à chaque époque la classe dominante s'efforce d'imposer comme vérité les idées nécessaires pour justifier sa domination » (1) on apparaissait comme un partisan et un boutefeu. Nos pères enseignaient parce qu'ils les croyaient justes les vertus du colonialisme et aujourd'hui l'éducateur apparaîtrait comme ridicule s'il glorifiait la guerre d'Indochine. Au début du siècle la connaissance des rois, des traités et des dates correspondantes apparaissait comme un signe évident de culture. Les examinateurs rient maintenant à la lecture des réponses abracadabrantes des candidats au C.E.P.

L'unanimité semble donc se faire pour cette reconsidération de l'enseignement historique et l'UNESCO elle-même a récemment réuni un comité de 75 historiens de tous pays qui a discuté gravement des questions qui leur étaient soumises.

« Il ressort de ces travaux, dit le compte rendu, que l'accord s'est réalisé sur un certain nombre de points. Tout d'abord — et il est bon sans doute de commencer par là — il a été affirmé de façon très claire que l'Histoire ne peut être mise au service d'aucune idéologie, fût-elle la plus généreuse. Dès l'instant qu'elle cherche non plus à comprendre et à faire comprendre, mais à prouver, l'Histoire ne mérite plus son nom. Elle devient propagande ».

C'est fort bien théoriquement. Mais où l'historien prendra-t-il sa vérité ? Comment la distinguera-t-il du mensonge ? Au nom de quels critères ? Pourquoi nommera-t-il vérité les affirmations solennelles d'un camp et mensonge et propagande celles de l'autre.

(1) Roger GARAUDY. Préface au Fichier Historique (Dossiers Pédagogiques), 23, rue Drouot, Paris 9^e.

La vérité historique ne peut exister, dans des pays et sous des régimes qui vivent de l'exploitation et de la guerre, et si quelque savant prétend la découvrir et l'imposer on la dénoncera comme propagande partisane.

Pour parvenir à la vérité historique il faut pratiquement d'abord décortiquer le mensonge économique, social et politique ; il faut bâtir une société qui n'aura plus besoin du mensonge pour soutenir son édifice branlant.

C'est parce que cette besogne est plus que jamais urgente que nous apprécions tout particulièrement l'effort d'éclaircissement que représente la publication du **Fichier Historique**. Vous y trouverez mis à nu le mensonge capitaliste sur les vieilles données de l'Histoire :

Les droits de l'Homme ; Nation-Etat ; Classe sociale ; Capitalisme, impérialisme ; Le fascisme ; La guerre ; Les Révolutions ; Colonisation ; Trahison.

Un gros effort a été fait pour diminuer la part de laus au bénéfice des documents que vous placerez en parallèle avec ceux qui, d'ordinaire, ont seuls cours dans l'Histoire traditionnelle. On vous dira que c'est une Histoire partisane, bâtie sur des données marxistes. Ne vous laissez pas émuouvoir. Lisez, réfléchissez, comparez. Nourrissez-vous de vérités que vous aurez contrôlées. Vous serez mieux à même alors d'enseigner l'Histoire.

Ce fichier n'est certes pas destiné aux enfants. Il s'adresse aux éducateurs, mais les éducateurs devraient le posséder. Vous le placerez d'ailleurs sous reliure mobile et vous le complèterez par les textes que vous découperez au cours de vos lectures ou dans les actualités.

Cet éclaircissement indispensable pour l'éducateur ne résoud cependant pas le problème pédagogique de l'enseignement de l'Histoire au premier degré.

Les experts de l'UNESCO ont d'ailleurs bien défini cet enseignement : « C'est en regardant autour de lui, dans l'espace qui l'entoure, dans le passé de sa famille ou de son village, que l'enfant doit acquérir le sens de l'Histoire, c'est-à-dire le sens des changements survenus dans le temps, des différences qui se révèlent dans l'espace ».

Ce fondement de l'Histoire devrait être inscrit dans les programmes à l'exclusion de tout enseignement dogmatique de faits historiques. Et cela au moins jusqu'à 11 ans.

A partir de cet âge nous devrions aborder des synthèses historiques qui nous feraient faire un pas de plus dans la culture indispensable.

Mais ce que nous devrions affirmer c'est l'inutilité — et donc la nocivité — au premier degré de l'étude des événements et des dates qui ne sont que dates et événements, c'est-à-dire sans assise sûre dans la véritable con-

naissance historique. On dira : Mais il faut bien connaître la date de naissance de Louis XIV, la réunion des Etats Généraux et la date de l'avènement de Napoléon III.

Où, c'est cette question qu'il nous faudrait poser très loyalement et pratiquement. Ces dates sont-elles de quelque utilité dans la vie d'un homme même cultivé ? Et si oui, toutes les dates des graves événements du siècle actuel ne devraient-elles pas être exigées au même titre ? La date de la bataille de la Marne, de Verdun, de l'Yser et du Chemin des Dames, des offensives éclairs de Hitler en France et en U.R.S.S. ne sont-elles pas aussi importantes que les guerres de Louis XIV et de Napoléon ? Que savons-nous, nous qui avons été les acteurs malgré nous de cette Histoire contemporaine, que savons-nous de cette Histoire que nous voudrions exiger des enfants ?

Pour connaître l'Histoire, même au-delà du premier degré, il n'y a qu'un moyen : acquérir la culture historique, puis posséder des mementos et des dictionnaires sur lesquels nous trouverons les dates dont nous pourrions avoir besoin et dont il nous paraît inutile et dangereux d'encombrer la mémoire de nos enfants.

Sommes-nous bien d'accord sur ces principes de base et pouvons-nous alors commencer notre campagne pour la reconsidération de l'histoire, dans nos classes primaires et aux C.E.P. ?

Nous aurons contre nous, comme pour la lecture, les maîtres passifs et les parents déformés qui croient que quelque chose a été fait quand l'enfant a appris dates et résumés. Nous devons dénoncer les dangers d'une telle conception, même si la culture historique est lente et difficilement mesurable et préparer pratiquement les techniques nouvelles qui rendront possibles ce nouveau pas en avant.

C. F.

NATURELLE, SCOLASTIQUE ou COMPROMIS PROVISOIRE ?

Je relis l'article de Freinet (Ed. n° 6 de 1950) où il compare les méthodes naturelles et analytiques scolastiques et où il pose la question : L'amalgame est-il souhaitable ? Il donne d'ailleurs son avis, négatif en somme, lorsqu'il dit « ...nous mettrons tout de suite en garde contre le défaut majeur... qui engage toute la formation des individus... l'enfant saura traduire en sons justes les mots de son manuel, mais il ne les comprendra pas... »

Je m'arrête là pour me demander si ce reproche n'est pas applicable d'abord et surtout à la méthode la plus traditionnelle, dite

syllabique, et si nous ne devons pas faire un effort de justice pour reconnaître que les méthodes plus nouvelles d'acquisition de la lecture, même scolastiques, ont fait des progrès dans ce sens. Enfin, si nous ne devons pas poser autrement le problème. Car je distingue en gros :

1° **Les méthodes syllabiques** : le b a ba dans toute sa splendeur (Pipe, Joly, Boscher) avec leurs listes de mots et leurs phrases que Freinet a souvent citées (la luxure, le spahi ira à la smalah, toto a bu le lolo de la mumu... et autres perles).

2° **Les méthodes syllabiques avec quelques mots acquis globalement** (Lili et Toto) présentant quelques petits textes moins saugrenus.

3° **Les méthodes à point de départ global**, menant de front l'acquisition globale des mots et des éléments en tenant une progression méthodique (Coffre aux joujoux, René et Maria, Clair Matin...)

4° **Les méthodes globales avec décomposition** au moment où l'enfant en découvre le mécanisme (Dottrens).

5° **La méthode naturelle** : Exposée par Freinet dans sa brochure. C'est, je crois que nous sommes tous d'accord, la seule qui soit **fonctionnelle** au même titre que l'acquisition du langage.

Mais il nous faut tenir compte des réalités et raisonner dans le présent : avec l'organisation actuelle des écoles à plusieurs classes on ne peut employer les méthodes 4 ou 5 qui exigent plus de temps que l'année scolaire normale. Dans ce cadre de l'année scolaire que faire ? C'est là, je pense, que nous devons poser le problème différemment et ne pas dire d'une manière absolue : dans le manuel de lecture globale (ou mixte) l'enfant ne comprendra pas. Car beaucoup de collègues trouveront l'affirmation gratuite et prouveront que l'enfant a compris le sens de ce qu'il a lu.

Nous devrions dire :

« Puisque, pour l'instant, nous ne pouvons employer la méthode naturelle intégrale dans nos classes de C.P., pouvons-nous employer une méthode qui :

1° N'étouffe pas la vie et la pensée de l'enfant.

2° Permette à l'enfant de s'exprimer et de comprendre.

3° Permette à l'enfant de prendre goût à la lecture et de lire **intelligemment**. (Car je crains bien qu'il n'y ait dans cet échec au départ une des causes de cette fameuse faiblesse en français de nos enfants).

Et je crois que cela est possible. Notre camarade Guillaume, dans son article qui suit celui de Freinet a donné une solution du problème. Je la caractériserai ainsi :

Abandon du livre d'acquisition (qui présente à l'enfant une vie factice).

Expression de la vie dans la lecture.

J'ai, cette année, employé, en gros, une méthode semblable à celle de Guillaume, quoique moins avancée, puisque j'ai, presque toujours, suivi l'ordre des acquisitions d'un livre afin de pouvoir en faire lire les textes. La méthode de Guillaume est plus intelligente. Je résume : **Textes simples tirés de la vie. Mots acquis globalement** (mots clés et de liaison). **Mots formés par synthèses** après analyse. Mais justement : **pas de listes de mots**. Le mot n'est employé isolé que pour contrôle rapide (Dessiné...) ou dans quelques jeux pour les plus faibles. **Lecture silencieuse** employée au maximum avec **contrôle constant de la compréhension**. Je reconnais que j'ai usé largement de mots formés par synthèse, mais toujours avec contraste vivant.

Usage de l'expression libre : orale et écrite.

Résultats : Fin février, la grosse majorité des 31 élèves prend les livres de lecture courante. (Temps).

— Les enfants lisent, à haute voix, en majorité sans couper les mots. (Lecture plus intelligente).

— Les enfants lisent silencieusement un texte et répondent par écrit à des questions de contrôle depuis longtemps. (J'ai un fichier de lecture). N'ont-ils pas compris ?

— Leur premier mouvement en entrant en classe est de stationner devant le tableau pour déchiffrer le texte. (Goût de la lecture). Ils stationnent aussi devant les textes de leurs camarades que j'affiche.

— Beaucoup d'entre eux (pas la majorité) font de véritables textes libres.

Mais : si je compare avec le texte cité par Guillaume je constate que leurs acquisitions orthographiques sont moins riches. Je pense que Guillaume a plus mis en valeur les acquisitions globales.

Je crois aussi que mes élèves lisent assez lentement ; cependant je manque d'éléments de comparaison.

QUELQUES REMARQUES

J'ai trouvé d'une très grande utilité l'affichage en frise des mots-clés illustrés de découpages faits par les enfants. C'est facile à réaliser.

Il y aurait naturellement beaucoup à dire à propos des retardés, mais je n'aborderai pas le sujet.

En conclusion : tout cela n'a rien de neuf et je n'aurais rien signalé si je ne pensais qu'il y a réellement le plus large intérêt pour nous tous, non pas à « amalgamer » méthode naturelle et méthode scolastique, mais à ne pas négliger ce point essentiel :

Même dans notre organisation actuelle, même dans ses limites étroites, donnons à la vie la plus large place possible et si nous ne pouvons pas voler en avion, ne refusons pas la bicyclette. Gros, en Vauvert (Gard).

Apprentissage de la lecture par LA MÉTHODE NATURELLE

Pour nos maîtres des petites classes, notre rôle est déterminant. Va-t-on faire œuvre vivifiante ou desséchante

Nous sommes au point de départ de la scolarité et il importe de prendre un bon départ.

Pour les petits de 5 ans des écoles rurales habitués à une certaine liberté, la transition est brusque. Du jour au lendemain ils sont enfermés 6 heures durant ou presque et astreints à une certaine discipline. Faut-il dès l'abord réprimer leur activité débordante qui s'exerce dans le langage, le dessin, les travaux manuels et l'orienter vers la lecture et l'écriture de signes ou de mots qui, pour eux, ne représentent rien ?

C'est le problème que je me suis posé en arrivant ici et sur les conseils de Mme Cahen, qui m'avait précédé, j'abordai la lecture par les T.L. Evidemment au début j'ai tâtonné, j'ai lu et relu « Baloulette » en me disant que c'était l'idéal mais qu'il se passerait encore pas mal de temps avant que je revive chez mes gosses la même expérience.

J'en suis à ma troisième année et décidément c'est « Baloulette » qui a le dernier mot. Sans entrer dans le détail des procédés désormais classiques dans nos classes :

— On raconte ou on lit son texte.

— On le choisit.

— On l'imprime, etc., et auxquels j'ai apporté quelques variantes j'en suis arrivée à constater ceci :

— *C'est par la correspondance inter-scolaire* (au début échange de dessins commentés) *et par le T.L. que l'enfant s'intéresse à la lecture et l'écriture.* (Activité qui lui est totalement étrangère avant de venir à l'école.

— *Inutile au bout de 4 ou 5 textes d'indiquer des rapprochements à l'enfant, c'est du temps perdu.*

Attendez qu'il les fasse lui-même (et ça ne sera pas forcément ceux que nous aurions voulu lui indiquer).

— *Inutile d'attendre de savoir un texte par cœur avant de passer à un autre.* Dangereux même, les enfants et la maîtresse se fatiguent, on tourne en rond. Le texte nouveau apporte avec lui son enchantement et notre raison de travailler.

D'ailleurs, plus il y a de textes plus il y a de chances de faire des comparaisons.

— *La lecture la plus profitable est la lecture des textes des correspondants* tant les gosses sont avides de savoir et heureux de trouver. Au C.P. et S.E. ce n'est pas une lecture silencieuse, il y a trop d'« explosions ».

A la fin de la première année, 5 à 6, on reconnaît :

— Les mots de liaison.

— Certains mots d'une syllabe, et d'autres

familiers : les prénoms des camarades, maman, papa, l'école, le lapin, le chat, etc., hier, demain.

— Des expressions couramment employées : je suis, je mange.

Si on ne sait pas lire mot à mot chaque histoire du livre de vie (du moins chaque auteur sait lire la sienne) toutes ont une résonance : « Tiens, ça c'est Marinette ! » « Tiens, ça c'est le petit bonhomme ! »

Au C.P. 6 à 7 :

— On commence à écrire de petites histoires avec les mots connus dont le graphisme est acquis, on glane les autres dans les pancartes ou dans les livres de vie ou vers la maîtresse.

Puis la décomposition en syllabes s'ébauche, on écrit : pouce avec le pou de poule et le ce de ce matin, etc...

Les plus avancés commencent dès novembre et entraînent les autres en leur « montrant », et le gros de la troupe suit à son train.

A la fin de l'année, on sait lire parfaitement les textes d'enfants, autrement dit les journaux scolaires de C.P. et C.E. ; les plus avancés lisent les histoires de la « Gerbe », des « Enfantines » telles que « Le petit chat qui ne veut pas mourir », « L'oiseau qui fut trouvé mort », mais ils n'ont aucune envie de lire le journal et ils ne lisent pas n'importe quoi ; ça ne les intéresse pas. Et il y a « de drôles de mots ».

Ces derniers temps, un C.E. première Année lisait un « costume bizarre » ; il lisait bizarre tout bas, mais impossible de lui faire dire tout haut.

— Oh ! non, les autres vont se moquer de moi, c'est sûrement pas ça, ça veut rien dire.

Au C.E., maintenant :

M'inspirant de l'expérience si intéressante de Monborgne, dès octobre, je firhais les lectures de 8 livres, suivant les indications du D.I., ainsi que les lectures glanées dans les journaux des correspondants et quelques T.L. des années précédentes et voilà notre fichier de lecture amorcé ; de plus, chaque jour, nous collons notre T.L.

D'ici 2 ou 3 ans, notre fichier sera abondant, mais aura besoin d'être renouvelé (pourrai-je l'échanger avec d'autres camarades !).

Ensuite, dans les illustrés, particulièrement dans « Regards », je découpe des photos d'animaux, ou de reportages, je les colle et j'inscris quelques commentaires en script (invite aux enfants à lire). En octobre, nous avons donc pu commencer l'exploitation du C.I. avec lectures s'y rapportant.

Les enfants aiment beaucoup lire les T.L. d'autres enfants et les lisent bien. Ils sont avides de lire et relire les « Enfantines », « Albums » et « Gerbes ».

Par contre, peu d'auteurs ont leur faveur dans les livres de lecture (Pérochon et Collodi avec son Pinocchio, exceptés). J'ai l'impression

que, pour eux, la transposition est trop forte ; ils sont dépayés, ce n'est plus leur monde. C'est aussi vrai pour le C.E. 1 que pour le C.E. 2.

Ils ne sont pas prêts à avaler n'importe quelle pâture jugée bonne pour eux par les adultes. C'est un résultat tangible.

Je ne conclurai pas car, sans nul doute, l'expérience doit être poursuivie et étendue, cependant d'après elle, je suis déjà persuadée qu'il faut :

— Soigner la rédaction des T.L. (nous rédigeons chaque texte, la rédaction, et je ne fais aucune remarque pendant : ça rompt le charme) ;

— Développer au maximum la correspondance interscolaire et les échanges de textes,

— Ne pas hésiter entre l'achat de livres de lecture et l'abonnement à la « Gerbe », aux « Albums » et « Enfantines ».

Mme DHÉNAIN, Dannemoine (Yonne).

Classes de Perfectionnement

Nous avons parfois reçu des lettres de camarades qui nous disaient : « Je viens d'être nommé dans une classe de perfectionnement. Je cesse l'abonnement à l'Éducateur qui ne pourrait plus m'intéresser. »

Nous pensons, au contraire, que s'il est des classes où nos techniques font merveille, c'est bien dans les classes de perfectionnement, là où ont échoué toutes les autres méthodes.

Notre ami Alziary, Vieux chemin des Sablettes, La Seyne-sur-Mer, Var, a pris en mains la direction active de cette commission, à laquelle l'École Freinet, qui est, à plus d'un titre, Ecole de Perfectionnement, collaborera.

Nous aimerions que les camarades travaillent dans les classes de Perfectionnement nous disent les questions qui les préoccupent le plus directement. Nous dirons comment, par nos techniques, nous pensons apporter des solutions, non pas idéales, mais efficaces.

Notre ami Alziary nous donne déjà quelques sujets de discussion :

— Les intérêts de vie dans une classe de Perfectionnement.

— La place des manifestations et activités d'art liées à l'affectivité et à l'émotivité qui caractérisent plus spécialement nos élèves : chant, dessin, peinture, modelage.

— L'adaptation de nos techniques aux classes de Perfectionnement.

— Quelle forme peuvent avoir le journal et la correspondance interscolaire.

— L'individualisation par nos techniques.

A la recherche d'une formule d'ÉDUCATION POST-SCOLAIRE

La crise que traverse l'École laïque montre aux éducateurs et aux défenseurs de l'École la nécessité non seulement de perfectionner nos techniques de travail pour les rendre toujours plus efficaces, mais aussi de faire systématiquement déborder l'école sur le milieu.

Nos techniques sont, pour ces buts, exceptionnellement précieuses : par nos textes libres, par les enquêtes, par l'imprimerie et le journal, par les échanges, par toute la vie de l'école axée sur la vie du milieu, nous créons automatiquement ce sang nouveau qui circule entre notre travail scolaire d'une part, les parents, les amis de l'école, les artisans et les travailleurs d'autre part.

Mais nous avons à nous préoccuper aussi de l'apport direct de nos techniques dans la création et la vie des œuvres post-scolaires, dans la possibilité notamment de garder autour de l'école les jeunes qui viennent de la quitter.

Moins qu'à l'école, certes, il nous faut procéder ici par devoirs et leçons, mais nos techniques pourraient justement susciter une vie nouvelle pour toutes les œuvres post-scolaires avec expériences, conférences, réalisations artistiques, participation aux diverses manifestations de l'école : théâtre, cinéma, etc...

Il faut que nous cherchions ensuite et que, ensemble, nous trouvions les solutions qui s'imposeront.

Voici pour commencer l'expérience de nos amis de « Jeune-Bois », telle que nous l'explique Fromageat à Wittenheim, Mulhouse :

L'année dernière, mes anciens élèves (j'ai la classe de fin d'études) m'ont demandé de continuer la Coopérative après la fin de leur scolarité. Ils sont venus toute l'année, tous les jeudis soir, de 7 heures à 10 heures, et nous avons travaillé.

Naturellement il a fallu chercher une formule nouvelle, souple et adaptée aux besoins des garçons et filles de cet âge. En gros nous avions fait ceci :

De 7 heures à 8 heures : réunion commune garçons et filles 15 à 17 ans ; travail choisi parmi plusieurs sujets demandés par les jeunes. Nous avons ainsi traité en commun (eux posant des questions, cherchant des documents, moi synthétisant, complétant) de nombreux sujets en une ou plusieurs séances :

- Le commune.
 - La peinture moderne.
 - La bombe atomique.
 - Discussion sur des films.
 - Historique du syndicalisme, etc...
- De 8 à 10 heures : travail en ateliers :

- Plâtre, argile, découpage de contreplaqué.
- Disques, chant.
- Théâtre.
- Documentation au fichier.

En groupes séparés naturellement, sur demande des jeunes et des parents (pas tous, mais un grand nombre) « le jeune face à l'amour ».

Nous avions un début de bibliothèque et un rayon de lecture comprenant un certain nombre de journaux. Garçons : *Système D, l'Ami des Jardins, l'Illustration, Sciences et Voyages*, etc. Filles : *Modes et Travaux, Femmes d'aujourd'hui*, etc., plus certains des précédents.

Nous avons été handicapés parce que nous n'avions pas de salle spéciale, les réunions se faisant dans ma classe, ce qui obligeait à ranger le matériel et à le débarrasser. La décoration n'était pas toujours adaptée à eux, ils ne savaient pas toujours trouver leurs affaires et j'ai dû beaucoup leur aider de ce côté, ce qui rendait certaines fois le fonctionnement difficile. Malheureusement nous n'avons pas de salle avant l'achèvement de la nouvelle école (d'ici 2 ans).

Nous n'avions pas non plus toujours l'outillage qu'il aurait fallu pour les bricolages, les jeunes déjà en apprentissage ne se contentant plus toujours de l'outillage simple d'une classe de fin d'études.

Difficulté pour la fréquentation : tout le monde n'est pas libre le même jour aux mêmes heures (travail en équipe dans les usines, ou début du travail, trop matinal le lendemain matin). Ceci rend également impossible les visites d'usines le jeudi, visites qui seraient pourtant particulièrement fructueuses pour les jeunes et qu'ils demandent.

La moitié de mes anciens ont suivi volontairement.

Cette année nous changeons un peu la formule pour nous adapter, forts de notre expérience passée. Boiri le tract que le bureau a composé à cette occasion.

AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE JEUNE-BOIS Wittenheim (Haut-Rhin)

Cher Ancien,

Nous reprenons cette semaine les réunions du soir (de 19 à 21 heures) pour les anciens élèves, jeunes gens et jeunes filles, et espérons que tu seras des nôtres.

Ces réunions sont ouvertes à tous les anciens élèves de l'école Jeune-Bois. Pour cette année nous avons envisagé l'organisation suivante :

Mardi, atelier 1 : Documentation ; travail aux fichiers ; discussion sur des films ; questions sociales ; instruction civique ; assurances, salaires, etc. ; lecture libre ; bibliothèque ; correspondance interscolaire avec d'autres amicales ; calcul ; conférences, etc...

Atelier 2 : Peinture ; linogravure ; chant ; disques ; ateliers prévus en plus.

Vendredi, atelier 3 : Travaux manuels : plâ-

tre, argile, contreplaqué, modèles réduits, etc.

Atelier 4 : Jeux : ping-pong, échecs, cartes.

Films : Si nous pouvons obtenir un appareil (pour parler en cours).

Sports : Au printemps.

Une fois par trimestre, tous les anciens, fréquentant l'un de ces ateliers, se réuniront en assemblée générale pour élire leur bureau.

Minimum de présences exigées : au moins une par mois à l'un des ateliers.

La cotisation est fixée à 100 francs par mois. Tout membre qui n'est pas à jour de ses cotisations à la fin du trimestre est exclu de l'Amicale et les sommes versées restent acquises à la Société.

Tout matériel détérioré doit être remboursé.

Des jeunes n'ayant pas fréquenté l'école Jeune-Bois peuvent être admis s'ils sont parrainés par deux membres actuels de la Société.

Prochaines réunions :

Vendredi 19 octobre, à 19 heures : pour les ateliers 3 et 4.

Mardi 23 octobre, à 19 heures : pour les ateliers 1 et 2.

L'organisation du travail au sein de l'I. C. E. M.

Nous sommes tous disséminés à travers la France, et parfois même dans l'impossibilité de nous réunir départementalement. Nous avons donc dû adapter l'organisation de notre travail à ces impératifs majeurs.

Nous avons constitué des commissions de travail dont nous donnons ci-dessous la liste avec les noms des responsables. D'autres commissions peuvent être constituées si des sujets se présentent à étudier.

Liste des Responsables de commission.

1) L'enfant dans son milieu :

11. Connaissance de l'enfant : CABANNES, à Costes-Gozon (Aveyron).
12. Santé de l'enfant, Camping : ROCHE, à Aignay-le-Duc (Côte d'Or).
13. Liaison avec les parents : Mlle CHAILLOT, Ecole de filles, rue Flornoy, Bordeaux.
14. Locaux et matériel scolaires : LE COQ, à Matignon (Côtes du Nord).
15. Echanges d'enfants : DENJEAN, à Beauvoir-en-Lyons (Seine-Inférieure).
16. Colonies de vacances : BARBOTEU, à Conques-sur-Orbiel (Aude).

2) L'expression :

21. L'Art à l'école : Elise FREINET, Cannes.
22. Livres d'enfants : Elise FREINET.
23. Jeu dramatique, Marionnettes : BROSSARD, à Saint-Roman-Bellet, Nice (A.-M.).
24. Musique : Mme LHUILLERY, Ecole Maternelle, rue Reine-Henriette, Colombes (Seine).
25. Radio : DUFOUR, Therdonne (Oise).

3) Centres d'intérêts — Documentation —

Exploitation :

30. Correspondances interscolaires nationales : ALZIARY, Vieux chemin des Sablettes, La Seyne-sur-Mer (Var).
Internationales : CARLUE, à Grans (Bouches-du-Rhône).
Espéranto : LENTAIGNE, à Balaruc-les-Bains (Hérault).
Interlingue : ROUX (Deux-Sèvres).
31. B.T. : FREINET, Cannes.
32. F.S.C. : VIE, à Pomérols (Hérault).
33. Cinéma : FONVIEILLE, 60, rue Richelieu, Gennevilliers (Seine).
34. Photo : BRILLOUET, à La Vallée par Beurlay (Charente-Maritime).
35. Sciences : GUILLARD, à Villard-Bonnot (Isère)
36. Géographie : FAURE, 12, rue de Paris, Grenoble (Isère).
37. Histoire : FONTANIER, à Masscube (Gers).
38. Calcul vivant : DAUNAY, à Rumilly-les-Vaudes (Aube).
39. Classification : LALLEMAND, à Flohimont par Givet (Ardennes).
4) Mécanismes :
41. Fichiers français : LALLEMAND.
42. Simplification de l'orthographe : LALLEMAND.
43. Problèmes techniques : SERANGE, Saint-Quintin-sur-Sioule (Puy-de-Dôme).
5) Degrés :
51. Maternelles : Mme BASCOU, rue Croix-du-Roure, Privas (Ardèche).
52. Cours élémentaires de S. DAVIAULT, Vanclans par Nods (Doubs).
55. C.C. et 2^e degré : Mlle NOTTARIS, C.C. de Delles (Territoire de Belfort).
54. Ecoles de villes : HOURTICQ, 190, boulevard de la Plage, Arcachon (Gironde).
55. Classes uniques : CORSAULT, Béthencourt-sur-Somme, par Nesle-la-Vallée (Somme).
56. Enseignement technique.
57. Œuvres post et périscolaires : NOTTIN, 17, rue Ronsard, Mongeron (Seine-et-Oise).
6) Education spéciale :
61. Bilingues : S. DAVIAULT.
62. Maisons d'enfants : GOUZIL, Château d'Aux par La Montagne (Loire-Inférieure).
63. Hôpitaux sanas : MUSE, Hôpital maritime Berck Plage (Pas-de-Calais).
64. Délinquants : Y. MARDELLE, Ecole Saint-Maurice, La Motte Beuvron (Loir-et-Cher).
65. Classes de perfectionnement : ALZIARY.
66. Plurilingues : CHABAANE, Cherahil par Moknine (Tunisie).
7) Organisation et contrôle :
71. Plans de travail : FREINET.
72. Examens et tests : FINELLE, Saint-Sauveur par Pontailly (Côte d'Or).
73. Brevets et chefs-d'œuvre : COQBLIN, La Maladière, Dijon (Côte d'Or).
8) Formation des maîtres (Administration) :
81. Ecoles normales.
82. Inspecteurs primaires : LORRAIN, I.P. Lure (Haute-Saône).
83. Stages.

PAGE DES PARENTS

POUR DE BON !

Il y a deux façons de comprendre les outils et le travail :
Celle de l'enfant qui a reçu en étrennes une bicyclette-jouet sans chaîne ni frein... Pour rire !

Et celle du petit homme qui enfourche son vélo et part aux commissions. Pour de bon !

Il y a l'occupation de la fillette qui fait la dinette et soigne sa poupée en celluloid... Pour rire !

Et celle de la petite maman attentive à sa sœur qu'elle surveille et drolote, à la marmite qui bout et au couvert qui attend les parents fatigués... Pour de bon !

L'école avait naguère ses devoirs qu'on fait parce que ce sont des devoirs, les jeux qui font passer le temps mais n'apportent aucune richesse, toute cette désespérante machine qui tourne à vide... Pour rire... ou pour pleurer !

Nous y avons introduit le travail pour du bon, avec de vrais outils qui produisent quelque chose qui satisfait, qu'on admire, qu'on utilise, qu'on offre ou qu'on vend : l'imprimerie avec laquelle on imprime de vrais journaux, comme les adultes ; du lino qu'on grave pour faire de vrais clichés qu'on imprime ; les couleurs avec lesquelles on réussit des œuvres d'art qu'on accroche dans les musées, à côté des œuvres de peintres ; la coopérative qu'on gère et administre avec initiative et économie, parce qu'une coopérative, ça fonctionne pour du bon !

Dans un mois, vous aurez à choisir des étrennes entre les jeux pour rire et les outils de travail enthousiaste, vous n'hésitez pas.

En éducation, c'est pour du bon qu'on œuvre !



Utilisation du transformateur du filcoupeur

Je fais d'abord remarquer que le transformateur n'est utilisable qu'en courant alternatif et ne débite que du courant alternatif. Ce fait restreint ses possibilités, éliminant toutes les expériences qui nécessitent du courant continu (électrolyse par exemple). On peut toutefois tourner la difficulté en lui adjoignant un redresseur.

Physique-Chimie :

- installations d'éclairage, d'une prise. d'un va et vient. d'un fusible.
- notion de résistance électrique (expérimentation).
- étude des propriétés du courant.
- propriétés calorifiques : lampe fusible.
- propriétés magnétiques : l'électro-aimant. la sonnette. télégraphe. minuterie.
- installations mécaniques : un moteur peut être entraîné par du courant 23 v. Sera-t-il assez puissant pour actionner des machines-outils utilisables ? Par exemple : petite scie circulaire. petite perceuse. petite meule.
- construction d'un moteur simple : à champ tournant. à cage d'écureuil.
- Electrolyse possible de certains sels en solution (le solvant fonctionne comme redresseur : phosphate de soude, vapeurs de mercure).

Les constructions scolaires

Des villes entières ont été rasées en Allemagne. Il faut reconstruire, ce qui explique les recherches qui se poursuivent pour l'architecture et l'installation des Ecoles.

Tout un n° de *Lebendige Erziehung* de Munich (décembre 1950) est consacré à cette question. Il est illustré de nombreuses photographies que nous regrettons de ne pouvoir reproduire.

Notre service de lecture des publications de langue allemande a traduit pour l'Éducateur l'essentiel du contenu de cette revue.

LEBENDIGE ERZIEHUNG

« L'École idéale », vue par les enfants

Il a été procédé à une enquête auprès des

enfants d'âge scolaire. Sujet : L'École idéale, sans soucis financiers.

Il est étonnant de voir une certaine concordance entre les désirs de l'enfant et les projets des pédagogues et architectes, ce qui est bon signe.

I. *Extérieur*. — L'école doit être située dans un cadre avenant et riant :

- Dans un parc limité d'arbres ;
- Dans le jardin, on devrait pouvoir se servir aux arbres fruitiers ;
- Terrain de sport derrière l'école ;
- Rebords des fenêtres garnis de fleurs ;
- De beaux rideaux.

II. *Intérieur*. — Plus de bancs, mais des tables à 2 places, munies de 2 grands tiroirs :

- Ces tables auraient l'aspect de bureau ;
- Bibliothèque dans chaque classe ;
- Fichiers individuels.

Chaque classe devrait avoir sa salle à elle.

Plusieurs salles spéciales :

- Pour le travail manuel ;
- Les projections, à raison de 3 séances par semaine ;
- La lecture ;
- Salle de fêtes ;
- Salle de musique avec tous les instruments. Pour l'organisation de concerts destinés aux parents et aux enfants ;
- Réfectoire ;
- Cabinet médical.

Mais aussi et surtout de beaux maîtres dans ce nouveau cadre.

QUI FERA DE L'ÉCOLE

UNE « ÉCOLE NOUVELLE » ?

Le nouvel établissement scolaire a été étudié dans tous ses détails par des architectes. De nombreux problèmes ont été discutés. Point de départ de ces travaux :

- Les besoins de l'enfant et du maître ;
- Tirer parti de l'obligation de reconstruire pour donner des possibilités d'action au nouvel esprit.

Mais le bâtiment ne reste pas l'essentiel. La tâche principale est celle du maître. Que fera-t-il dans sa nouvelle demeure ? Peut-être regrettera-t-il son ancien pupitre où il trônait ?

Pour chaque instituteur entrant dans une de ces futures écoles, il faudrait exiger une réforme de son enseignement — enseignement à base d'amour et de confiance.

Quelques points de cette réforme :

- Ne pas avoir peur d'avoir des élèves derrière soi ;
- L'enfant doit apprendre la confiance en soi ;
- Donner à l'enfant la possibilité de s'épanouir ;
- Laisser les enfants entrer en possession de leur nouvelle salle de classe. Les laisser devenir une communauté.

En faisant leur entrée dans la nouvelle classe, les enfants attendent — et ceci est leur droit — un définitif changement de leur vie scolaire ;

— Leur confier l'entretien et la décoration.

C'est le moment de gagner les parents à la

nouvelle cause. Quelques soirées en commun dans la nouvelle salle suffiront.

Trop souvent, les parents ignorent tout de la vie scolaire de leur enfant, de nos soucis. Il faut leur donner l'assurance qu'ils ont le droit et le devoir de savoir ce qui se passe à l'école. Leur accord est presque inévitable.

Il ne reste plus qu'à souhaiter l'accord de l'administration. Ne serait-il pas souhaitable que le directeur d'une telle école ait la possibilité de choisir des adjoints aptes et prêts à travailler dans le même sens que lui — afin d'assurer l'entente et la bonne marche de l'établissement. N'est-ce pas là l'avantage des écoles privées ?

Chaque école serait ainsi marquée d'une individualité. Ce système d'organisation aurait, certes, des inconvénients ; mais ne seraient-ils pas moindres que ceux que présente la nomination actuelle d'un instituteur dans telle ou telle école sans se préoccuper préalablement de ses capacités ?

L'exposition de Dusseldorf a permis de prendre contact avec le nouveau mobilier scolaire. Elle a donné l'impression que les autorités pédagogiques du nord de l'Allemagne approuvent une pédagogie nouvelle. La nouvelle école n'est que l'expression d'une nouvelle tendance pédagogique.

NOUVEAU MOBILIER SCOLAIRE DE L'EXPOSITION DUSSELDORF

Pas un seul banc traditionnel. Rien que des sièges mobiles : tables et chaises.

Ceci permet de créer une atmosphère nouvelle. Rangées de bancs : école-caserne.

On ne peut demander la même position à une cinquantaine d'élèves. Chaque élève a sa façon personnelle de s'asseoir. D'où, *tolérance* grandissante de la part des maîtres.

Aussi pour l'écriture, à condition qu'elle reste lisible.

Grâce aux *sièges mobiles*, l'aspect de la salle peut changer du tout au tout, selon les besoins.

Inconvénients apparents :

1^o Le balayage est rendu plus difficile. Il n'y a qu'à faire mettre les chaises sur les tables.

2^o Plus de bruit qu'avec les bancs fixes.

Une chaise à vis a été créée à cet effet. Les enfants forment ainsi une communauté de travail. Autour d'une table, les enfants s'entraident — mettent leurs affaires en commun.

Mobilier en bois ou en métal — bois massif — contreplaqué et en plaques de bois pressées. Cette dernière matière est très résistante. Les taches d'encre sont enlevées avec un simple chiffon de laine ; ne se laisse pas rayer ; garde toujours l'aspect du neuf.

Conditions nécessaires à la bonne tenue de l'enfant :

1) Chaises au dossier arrondi ;

2) Le siège ne doit pas être horizontal, mais légèrement incliné vers le bas ;

3) La banquette ne doit pas être trop profonde. L'enfant ne pourrait s'adosser.

4) Le dossier doit être ouvert par le bas ;

5) La banquette ne doit pas être trop unie,

pour éviter que l'enfant ne glisse continuellement ;

6) Les deux pieds de derrière devraient être orientés vers l'arrière pour éviter que la chaise ne se renverse ;

7) Espace libre entre la cuisse de l'enfant et le dessous de la table.

Solidité avant tout.

Mais, bien souvent, les crédits et la place manquent à la réalisation de ces nombreux projets, tant pour la construction elle-même de l'école que pour le mobilier nécessaire à une école moderne.

PETITE HISTOIRE DE LA CLASSE

I. Hier :

1) *Les enfants* ne communiquent nullement entre eux. Tous les regards s'orientent vers le maître.

N'ayant aucune part à l'enseignement, ils s'en désintéressent.

S'habituent à être guidés, ignorent tout de la vie en commun.

2) *Le maître* occupe « le centre ».

Devient routinier ;

Vient à bout de son programme grâce à son autorité et sa discipline.

3) *L'état* obtient ainsi des travailleurs capables et des sujets obéissants. Leur désintéressement permet une sorte de dictature.

II. Aujourd'hui :

1) *Les enfants* occupent des tables et des chaises mobiles. — Sont assis en rond, en carré, ou en fer à cheval. — Se parlent et s'entraident.

2) *Le maître* doit s'adapter aux avantages et aux inconvénients des sièges mobiles.

3) *L'état* d'aujourd'hui, aussi, est en pleine reconstruction et a besoin de citoyens solidaires.

III. Demain :

1) *Les enfants*, tout installés par équipe de travail, se groupent par 2, 4, 10 autour d'une table, ont le sentiment de travailler à une œuvre commune.

2) *Le maître* va d'une équipe à l'autre, écoute, conseille, mène le travail à une bonne fin ; peut retourner à l'ancienne disposition de bancs, si le besoin immédiat se fait sentir.

3) *L'Etat* profitera de l'esprit de solidarité de ses citoyens, esprit travailleur et indépendant, acquis par l'expérience.

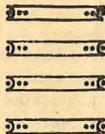
Je tiens à la disposition des camarades un certain nombre de colis de 25 bulbes de glaïeuls en mélange de couleurs, variétés splendides à grandes fleurs.

Prix : 200 fr., plus le port.

Passez commande à CABANES, Costes Gozon, (Aveyron).

Attention. — Cet argent est destiné aux Amis de l'Ecole Freinet, C.C.P. 41.13 Marseille.

Mentionner au talon : Glaïeuls, 200, plus port : fr.



L'Ecole Emancipée nos 2 et 3. — Nos amis varois m'avaient informé qu'ils avaient pris la responsabilité d'une rubrique de *L'Ecole Emancipée* sur le *texte libre*.

J'avais donné quelques conseils, peut-être inutiles, puisque les deux premiers articles, celui du n° 3 notamment sont une totale réussite. Nos camarades donnent des exemples vivants de la mise au point d'un texte libre selon nos techniques. Si la suite est de la même valeur, nous pourrions peut-être demander d'en faire une BENP. qui rendrait de grands services.

**

L'Éducation Nationale n° du 1^{er} novembre. —

Ch Brunold, directeur général de l'Enseignement du deuxième degré, a pris la parole au stage de Sèvres des maîtres d'École Nouvelle.

Nous enregistrons avec plaisir l'affirmation de M. Brunold que les méthodes actives ont aujourd'hui fait leurs preuves au premier degré. Et voici ce qu'il dit aussi de notre souci de former en l'enfance l'homme de demain :

« Evitons les critiques en ne faisant pas de nos élèves les hommes que nous avons été, mais bien ceux que réclamera une époque marquée par la plus angoissante « accélération de l'Histoire ». L'homme de demain, celui qui, en 1975, sera aux places que nous occupons et portera les mêmes soucis, les mêmes responsabilités, sans doute encore accrues, c'est celui qui est aujourd'hui sur les bancs de nos classes et qui attend de nous la formation qui lui est nécessaire !... Pour cela « rapprochez la pensée solitaire de l'action collective ».

**

L'Ecole et la Vie n° 3. — R. Béquet, dont nous avons critiqué à diverses reprises les points de vue si partialement réactionnaires, a maintenant les honneurs du leader de la Revue avec un article sur *De l'amour en pédagogie*.

Nous ne pensons pas, et nous l'avons expliqué à maintes reprises, que l'éducation doive être basée sur l'amour, qui est plutôt une conséquence des conditions favorables de l'éducation. Mais de là à affirmer comme R. Béquet, que le maître ne doit pas aimer ses enfants, il y a loin. Nous sommes même à l'opposé de son assertion : « Il est excellent que l'enfant trouve à l'école des maîtres sur lesquels il n'a aucune prise affective ».

**

Pédagogie N° d'octobre (Revue catholique).

L'élan est vraiment donné en faveur de l'éducation nouvelle que les milieux catholiques pro-

nent à leur tour en l'adaptant à leurs besoins.

Dans ce N°, Marie Lambert écrit, sur *Ecoles Nouvelles et écoles traditionnelles*, un article que nous pourrions approuver presque intégralement : « Il ne saurait être question de confiner l'enfant en des livres dont il est bien reconnu qu'ils s'adaptent toujours mal au génie de l'enfant. Les portes lui sont, de nos jours, grandes ouvertes sur la vie... La traditionnelle attitude du maître surélevé sur son estrade a souvent disparu. Il est au milieu des enfants pour les aider à progresser. »

L'auteur reconnaît qu'on a voulu faire de la vie un jeu, mais elle n'a pas marqué avec une suffisante logique, à notre gré, la grande nécessité fonctionnelle du travail.

**

L'École et la Nation, N° 1. Périodique mensuel édité par le Parti Communiste C.D.L.P., Paris.

Se propose d'étudier les grands problèmes de l'éducation et de la laïcité dans leurs rapports avec l'évolution sociale, économique et politique contemporaine.

Nous suivrions de près les discussions qui s'y amorceront comme nous étudions les revues pédagogiques de toutes tendances et tous pays, dans le seul but d'améliorer nos techniques au service de l'école laïque, dont le combat actuel nécessite la composition active de toutes les forces de progrès.

**

Secrets du Monde (Revue mensuelle illustrée, 15, Faubourg Montmartre, Paris 9^e).

Sous le format maintenant systématique du digest, on nous présente des articles exotiques dont les titres, certes, répondent souvent à l'intérêt et aux questions de nos enfants (Vie des insectes, chasse aux crocodiles, lutte contre les tremblements de terre, les castes de l'Inde, la vie sur les atolls de Polynésie).

Si les sujets sont prometteurs, les textes nous laissent sur notre faim. Il ne suffit pas de nous lancer un titre fumant à la tête ni de faire suivre le nom de certains auteurs par professeur à l'Université de..., sous-directeur de... Une revue qui traite de 20 sujets en 60 petites pages, ne peut pas prétendre à la culture, c'est pourquoi nous refusons les digests de toute nature, destinés à donner aux lecteurs une connaissance de surface, sans aucun sérieux.

Rappelons que la revue « Sciences et Voyages » s'essaie avec beaucoup plus de bonheur dans le même genre. N'oublions pas non plus « Sciences et Avenir » et « Science et Vie », qui font œuvre sérieuse de vulgarisation scientifique. Certes, ces revues n'échappent pas toujours au galimatias superficiel, parfois leur niveau dépasse le lecteur courant, mais faute de revue à l'horizon large, adaptée à nos classes, nous y puiserons des foules de documents intéressants. — B.

Coopération (Revue suisse) du 27 octobre. —

Ad. Ferrière rappelle que « Les enfants ont besoin d'amour maternel ». Ils ont besoin, cela ne fait aucun doute, d'un sein chaud où se blottir, d'une puissance sur laquelle ils appuient leur faiblesse. S'ils n'ont pas la sécurité indispensable, ils seront obligés de réagir d'autre façon aux problèmes graves que leur impose la vie. Et ces réactions sont presque toujours à l'origine des anormalités et des névroses.

*

**

1. MITCHOURINE. — *Œuvres Choieses* (Traduit du russe): Les Editeurs Français Réunis.

« Le nom de Mitchourine, familier depuis plus d'un demi-siècle aux arboriculteurs du monde entier, s'est imposé à l'attention universelle par l'importance du mouvement de recherches biologiques et d'applications agronomiques issu de ses travaux ».

Les divers écrits de celui que l'on a appelé « le magicien des plantes », se trouvent réunis ici dans un volume de présentation impeccable et dont le contenu sobre et simple touche à une grandeur biblique. Soixante années d'activité consciencieuse et patiente sont relatées par l'auteur dans cette simplicité du savoir faire qui est la marque des très grands. Il ne nous appartient pas, dans un compte-rendu trop succinct, de préciser les inventions qui relèvent d'une spécialisation dans les pratiques agronomiques que nos lecteurs ignorent presque tous : mentors, hybridation, sélection, croisement, procédés techniques divers sont pour nous des mots à peine intelligibles, mais ils sont pour Mitchourine l'épopée marquante d'une longue vie tout entière vouée à la science ; une science vivante, sortie des circuits de sève et du jeu des mains expertes, une science qui embellit la terre, la rend somptueuse et riche pour le bonheur des hommes.

Ce qui nous frappe plus spécialement, nous, éducateurs, c'est le bel exemple d'une personnalité incrustée, pourrait-on dire, à toutes les démarches des mains intelligentes, passionnément accrochée à l'expérience quotidienne, attentive toujours aux infimes pulsations de la vie. Au-delà de cette méticuleuse patience, les luttes de l'homme contre la Nature impersonnelle et marâtre, les combats solitaires de l'inventeur aux initiatives inutiles dans un monde où l'exploitation de l'homme par l'homme est la loi... Mais, pour une fois, tout se passe comme dans les contes où tout finit bien : après la Révolution d'Octobre, Lénine offre à l'inventeur isolé dans son mesquin jardin l'appui de l'économie soviétique et c'est dans la joie de sa 80^e année que Mitchourine écrit :

« Avant la Révolution, mon oreille était constamment blessée par le jugement des ignorants sur l'inutilité de mes travaux qu'on qualifiait d'« extravagants », de « bêtises ». Les employés du ministère hurlaient : « Comment osez-

vous ! ». Les savants officiels dénonçaient mes hybrides comme « illégitimes ». Les popes me menaçaient : « Ne sois pas sacrilège ! Ne transforme pas les jardins du Bon Dieu en maison de tolérance ! »...

On est toujours surpris de la sottise des hommes, mais cette sottise devient criminelle quand elle arrête l'élan de l'inventeur désintéressé qui n'aspire qu'à embellir le destin de l'homme.

Nous sommes, nous aussi, éducateurs, les jardiniers des âmes d'enfants. Mais que d'obstacles sur notre route ! Que de luttes ! Que d'incompréhension ! Dans les difficultés de l'heure présente un devoir s'impose à nous : devenir les éducateurs-citoyens, liant sans cesse la pratique à une théorie vivante qui sera, quels que soient les obstacles présents, la loi de l'avenir que nous aurons aidé à créer.

E. F.

*

**

Giuseppe LOMBARDO - RADICE (par Iclea Picco). — (*Nuova Italia* - Editrice - Firenze).

Dans la collection « Educateurs anciens et modernes », les éditions de la « Nuova Italia » (Florence) donnent ce livre sur la vie, l'œuvre et surtout la pensée du grand pédagogue italien G. Lombardo-Radice (1879-1938). C'est Lombardo-Radice que J. Husson, dans sa brochure « Théoriciens et pionniers de l'E.N. » place dans les « véritables éducateurs ». C'est de lui qu'il dit : « Il fut moins tenté que Kerchensteiner par les aspects théoriques de la pédagogie et on lui doit d'avoir été plutôt le pionnier luttant pour les doctrines nouvelles ».

Cependant le livre d'I. Picco s'attache à montrer à travers l'œuvre les grandes idées qui l'animent.

Lombardo-Radice, nous dit l'auteur, avait dès son enfance une « vocation » d'éducateur que développèrent favorablement un milieu social riche d'enseignements (les ports siciliens) et la compréhension des adultes, parents et éducateurs. Devenu éducateur, il restera imprégné du sentiment de la valeur d'une « culture populaire » née et transmise dans le peuple. (Ce qui le conduira, par exemple, à demander le droit de cité du dialecte à l'école).

Les principes et les « moyens » de l'école active, il les connaît, pour ainsi dire, depuis toujours. Ces moyens, il les nomme fréquemment au long de ses recherches et expériences : expression libre, dessin libre, travail individualisé, étude du milieu local, etc...

Il s'efforce, devenu professeur, dans les écoles normales, de secouer la torpeur de la pédagogie italienne. Le philosophe Gentile lui donne d'ailleurs des moyens puissants en l'appelant à la direction de l'Enseignement Primaire, où il doit collaborer à la réforme de l'école italienne en 1923. Ses idées, ses recherches, se retrouvent dans la revue qu'il anime jusqu'en 1933 : l'« Education Nationale ».

En cinq chapitres, Iclea Picco analyse les idées de Lombardo-Radice et rapidement la forme autant que le fond des citations suffiraient à faire prévoir la conclusion de l'étude : Lombardo-Radice est un idéaliste de l'éducation.

**

Georges BOUQUET et MENANTEAU : *Trésor de la Poésie Française* (1^{er} livre). Sudel, Editeur, Paris.

« Nous appelons de nos vœux, disent les auteurs, comme l'avait souhaité Paul Valléry, le moment où, dans les écoles de France, la poésie ainsi restituée à sa fonction éminente, réparaitra sur les lèvres des enfants et des hommes, leur apportant l'apaisement et la joie ».

Nous avons pris, pour y parvenir, une voie différente, mais que nous estimons plus efficace. Et elles seraient nombreuses, les poésies des enfants qui ne déconsidéreraient pas ce recueil.

Nous laissons donc nos enfants s'exprimer par le poème, rimé ou non. Mais ensuite, pour la nécessaire culture artistique, nous lisons à nos élèves des poèmes d'adultes sur les sujets mêmes qu'ils ont choisis.

Pour cette formation artistique, nous puiserons avec profit dans ce trésor qui, dans la production actuelle, est certainement un des plus complets et des mieux adaptés à nos classes.

Un récapitulatif bien indexé vous aidera d'ailleurs à trouver bien vite ce sujet et le genre désiré.

C. F.

**

René HUBERT : *Traité de pédagogie générale*. (Coll. Logos. Presses Universit. de France). 1 fort volume de 650 pages.

Ce livre est une véritable somme qui passe en revue, classe et commente les divers aspects du problème complexe de l'éducation.

Nous en recommandons la lecture à quiconque veut non seulement s'informer mais réfléchir pour mieux comprendre et mieux agir.

Certains chapitres sont traités d'un point de vue, à notre avis, trop philosophique, qui sacrifie exagérément aux notions intellectualistes de conscience, de morale, d'esprit, avec une infinité de références certes, mais qui compliquent dangereusement des notions dont il nous faudra bien un jour donner les explications simples, à la portée des non-initiés que nous sommes.

Un chapitre tout entier est consacré aux méthodes pédagogiques, avec mention de nos techniques. Mais certains aspects de l'École Moderne ont échappé à l'auteur qui ne considère pas, notamment le renouvellement que la motivation et la vie peuvent apporter dans l'évolution de nos techniques de travail. M. Hubert n'a pas dépassé la notion d'éducation active, que nous avons très sensiblement modifiée. Il apprécie l'éducation nouvelle et ses perspectives d'après les expériences du début du siècle, sans consi-

dérer que la pédagogie moderne influence aujourd'hui et anime des milliers d'écoles populaires. Le livre date, il est vrai de 1946, et notre pédagogie a progressé depuis cette date.

Le chapitre sur l'éducation prolétarienne aurait mérité aussi de plus longs développements avec références à l'expérience soviétique encore beaucoup trop mal connue.

Rendons hommage cependant au souci permanent de l'auteur de s'appliquer à « enseigner et à faire naître l'Homme », parce que « traiter d'éducation, c'est penser à l'avenir et pour l'avenir ».

C. F.

**

Nueva Educacion (Pérou) N° 19 - pp. 61 sq. — *L'étude dirigée dans l'Enseignement Primaire*.

Les plans et programmes d'enseignement récents présentent trois aspects parfaitement délimités des nouvelles techniques :

Première et 2^e année : *Globalisation*.

3^e et 4^e année : *Corrélation des matières étudiées* (1).

5^e et 6^e année : *Etudes dirigées*.

Voici, *in extenso*, le plan d'application de cette dernière technique tel que le présente l'auteur de l'article (Inspecteur de Province).

1^o *Organisation de la Classe* :

— municipalités scolaires coopératives (aux fins d'éducation socio-économique).

— groupes de travail.

2^o *Organisation de Bibliothèques* :

— bibliothèque générale.

— bibliothèque particulière ou de groupe.

3^o *Technique de l'étude dirigée* :

— élection de l'unité de matière (tableau de contrôle des plans de travail).

— élaboration des plans de travail.

— répartition des tâches et réalisation.

— discussion et mise au point du travail (cahier unique et cahier de mécanismes).

— ajustement et contrôle des résultats (tableau de contrôle des activités et des connaissances).

4^o *Fondements* :

— se base sur l'activité solidaire et spontanée des enfants.

— théoriquement, elle se trouve en germe dans les principes de la philosophie pragmatique.

5^o *Modalités* :

— il n'existe pas de temps déterminé pour ces travaux et ils embrassent toutes les matières du programme.

— la responsabilité et l'activité constante des groupes favorise l'auto-discipline.

— pour un meilleur déroulement des études dirigées, on maintiendra en jeu au moins trois plans de travail, simultanément, et en des matières différentes.

— les activités individuelles et de groupe sont contrôlées et stimulées au moyen du Tableau de contrôle des activités et des connaissances.

Objectifs :

- favoriser la continuité et l'enchaînement des études primaires et secondaires.
- éviter la désorientation et les contradictions de méthode, faciliter un meilleur développement des études dirigées secondaires.
- initier les éducateurs à l'usage des bibliothèques et les habituer aux travaux de recherches.
- rompre les moules routiniers éminemment verbalistes, utilisés jusqu'à maintenant.

(Traducteur : TRINQUIER).

DE LA CHINE POPULAIRE

Evolution des maîtres et des élèves

Comme toutes autres choses dans la Chine nouvelle, les relations entre maîtres et élèves se sont transformées dans la courte période qui a suivi la libération. Maintenant, les instituteurs sont les amis à la fois des enfants et de leurs parents et connaissent intimement leur vie familiale.

L'attitude des maîtres, des enfants et des parents a déjà changé. Les instituteurs acceptent d'être responsables de chaque enfant et s'assurent que chaque élève comprend bien ses leçons. Chaque enfant est traité comme un problème particulier. Ceux qui ne comprennent pas ne sont pas classés comme sots et considérés comme inéducables. Pour chacun d'eux, l'instituteur étudie une méthode spéciale de présentation et gagne la confiance de l'enfant par de patientes explications.

Aux plus brillants élèves, on recommande des livres choisis et des lectures hors programme, pour qu'ils ne soient pas gênés par ceux qui progressent plus lentement.

En certaine occasion, un élève eut quelques difficultés pour suivre son cours. L'instituteur visita sa famille et apprit qu'elle avait dû passer beaucoup de temps aux soins du ménage pour aider sa mère invalide. L'instituteur prit alors ses dispositions pour passer quelque temps avec elle, en dehors des heures d'école, pour lui expliquer les points du programme incompris.

L'impatience envers les enfants espiègles ou polissons, est maintenant considérée comme nuisible et tous les efforts sont faits pour orienter leurs jeunes énergies dans la juste direction.

Dès la libération, l'introduction de discours sur les minorités nationales a déjà changé l'attitude des enfants. Par exemple, un enfant mongol qui ne s'intéressait pas à ses études parce qu'il était méprisé par ses camarades d'autre nationalité, a maintenant gagné le premier prix dans un concours de rédaction d'un journal d'enfants de Pékin. Là où la pauvreté des parents influe sur les études des enfants, les insti-

tuteurs étudient les circonstances et essaient d'aider.

Dans une école que l'auteur de cet article visitait pendant la sieste de midi, 4 ou 5 instituteurs veillaient à ce que chaque enfant ait son propre repos.

Depuis la libération, les écoles élémentaires sont ouvertes à tous les enfants des travailleurs et des paysans. L'éducation élémentaire n'est plus le droit des seuls enfants riches.

Les écoliers de la Chine nouvelle ont des activités multiples. A Pékin et dans d'autres villes, des radio-programmes sont spécialement réservés aux enfants qui les écoutent et y participent. Des discussions sur les affaires courantes, dans les écoles et à la radio, développent chez les élèves un grand amour de la Chine et de l'internationalisme.

Basket-ball, base-ball, gymnastique, échecs, peinture, couture, excursions aux villages et aux champs, assurent une éducation complète.

Le petit déjeuner du matin et les repas sont excellents et l'hygiène est attentivement observée. Les enfants subissent régulièrement les examens physiques et les vaccinations.

La plupart des écoles s'agrandissent, ajoutant de nouvelles constructions ou de nouveaux équipements. On y trouve de bonnes bibliothèques et de nouveaux livres sont achetés chaque mois.

Le système d'éducation en cinq ans est maintenant courant dans de nombreuses écoles et deviendra bientôt général. Les éducateurs spécialisés (langue chinoise, mathématiques, musique, etc.), suivront les élèves pendant les cinq années et pourront ainsi plus efficacement parfaire leurs connaissances en les comprenant plus profondément.

Les brillantes perspectives de la Chine nouvelle encouragent jusqu'à l'enthousiasme les élèves à leurs études. Ils aspirent à devenir des savants, des ingénieurs, des docteurs, des écrivains, des musiciens, à être des travailleurs capables et excellents.

Traduit de l'espéranto : *El Popola Cinto*, numéro d'août 1951. Esperanto-tradukservo de S.E.A.T.

« FRANCS - JEUX »

est le journal d'enfants des éducateurs laïcs
L'I.C.E.M. qui en est copropriétaire
collabore à sa rédaction

Abonnez-vous. Demandez des spécimens à

« FRANCS - JEUX »

60, rue David-d'Angers, Paris-19^e

Le journal « LES JOYEUX DRILLES »
cesse de paraître par suite de mutation
du Home Suisse de Pringy (Haute-Savoie)



Psychiâtres, psychanalystes et tests

Dans *Sciences et Avenirs*, n° de novembre 1951, Gilbert Lannes nous donne une étude sur la *Psychologie de l'Enfant* que la rédaction annonce comme « restant constamment à l'intérieur d'un cadre soigneusement scientifique ».

L'auteur écrit : « Le pédiatre est le médecin qualifié pour traiter les maladies qui frappent de préférence les moins de 15 ans. Mais, depuis que l'enfant est devenu « quelqu'un », le pédiatre même ne suffit plus à la tâche. 1949 a vu inaugurer la chaire de Psychiâtrie Infantile, confiée au Professeur Heuyer et, depuis quelques années, psychiâtres et psychanalystes pour enfants se multiplient à un rythme accéléré. »

Nous nous méfions beaucoup des uns et des autres parce qu'ils ont tendance à prendre la maladie exclusivement sous son aspect psychique, nerveux, affectif ou moral, sans considérer que cette maladie est toujours l'aboutissement de considérations vitales plus terre à terre, certes, mais qui n'en conditionnent pas moins la vie et le comportement des individus.

Nous pouvons citer des cas par dizaines.

A deux reprises, au cours de ces dernières années, nous avons eu des enfants qui nous avaient été envoyés en désespoir de cause pour « anorexie » que les psychiâtres eux-mêmes n'avaient pas guéri. Ces enfants donc, refusaient toute nourriture et il fallait inventer toutes sortes de subterfuges pour les engager à prendre quelque aliment.

Ces jeunes malades, chez nous, nous les avons mêlés à la vie d'une communauté dynamique ; nous les avons intéressés à des travaux qui leur ont valu d'encourageantes réussites, nous avons pratiqué avec eux le choc-froid régulier qui a amélioré la circulation sanguine ; nous les avons alimentés selon les principes rationnels d'Elise Freinet. Ils ont très vite mangé très normalement sans que nous nous soyons appliqués ni à mesurer leurs réactions psychiques, ni à les psychanalyser.

Nous avons actuellement une fillette instable dont les médecins ont déjà eu à s'occuper sans améliorer son comportement. Or, nous nous apercevons qu'elle a eu du rhumatisme articulaire pour lequel on lui a administré de fortes doses de salicylate qui font siffler sa tête et malmèment son cœur. Nous traitons les rhumatismes par l'alimentation et les sudations, et le comportement ira s'améliorant, sans que nous soyons sûrs d'un redressement complet, étant données les séquelles de traitements antérieurs.

Nous avons constaté de même — et il serait facile d'en pousser plus loin la preuve expérimentale — que la vaccination est à l'origine de troubles divers, souvent encore mystérieux, d'autant plus mystérieux qu'on s'évertue à ne pas mettre la vaccination en cause — et que ces troubles conduisent souvent les enfants au psychiâtre ou au psychanalyste qui essayera de les réduire en psychiâtre et en psychanalyste sans penser qu'il est d'autres voies de guérison.

Nous redoutons la manie actuelle d'avoir recours, pour des raisons plus ou moins graves et valables, au psychiâtre. Nous savons qu'il en est d'experts ; nous savons que la science psychiâtrique fait des cures ! Mais, on nous excusera si nous nous méfions.

L'ÉDUCATEUR

Une grand-mère nous contait récemment que son gendre, de milieu très aisé, s'était ému du fait que son enfant apprenait difficilement à lire. Et il l'a fait examiner par un médecin, puis l'a conduit au psychiatre qui l'a interrogé et a conclu que l'enfant ne relevait pas encore de son ministère...

— Et, quel âge avait l'enfant, ai-je demandé ? — Quatre ans !

Le gamin l'a échappé belle -

Une question mal comprise, une réponse mal interprétée auraient pu décider dangereusement de son avenir.

Il en est de même pour les tests qui, sans tenir suffisamment compte des réactions physiologiques des enfants, ni des conditions d'expérience et de milieu qui sont bien souvent déterminantes, apportent des éléments de mesure incomplets et pourtant brutaux et définitifs dans leurs conclusions. Le principe de la mesure tant des acquisitions que du comportement serait, certes, grandement souhaitable et c'est pourquoi une de nos commissions en a entrepris l'étude. Mais, quand nous abordons la pratique, sans parti-pris, avec le seul souci de servir nos enfants, nous restons indécis et nous continuons la discussion.

Nous avons quant à nous une expérience : c'est celle d'une école Freinet qui, depuis 15 ans, fonctionne avec des enfants déficients et dont la situation affective est toujours extraordinairement complexe. Nous n'avons fait aucune propagande pour notre genre de vie et notre thérapeutique tant qu'une longue pratique ne nous donnait pas la certitude de la supériorité de nos techniques d'éducation et de soins aux enfants. Nous dirons prochainement comment une école peut fonctionner pendant 15 ans sans épidémie et sans malade nécessitant la venue du médecin — hors les quelques accidents inévitables ; comme nous avons à notre actif des cures médicales, des cures pédagogiques et des cures morales dont nous verserons le processus au dossier des milieux médicaux et éducatifs que la question devrait intéresser et qui n'auraient pas peur des paradoxes qui deviennent réalité.

C. FREINET.

VENDS machine à écrire « Mignon » en bon état et avec son coffret, et une machine à écrire de bureau, en bon état. ZACON, 8, rue Chagnier, Paris (12°).

**

La main dans la main : journal scolaire de l'Ecole de garçons musulmans de *Camp du Maréchal* (Alger) ne paraîtra plus, le directeur-gérant RODI ayant été muté. La correspondance interscolaire cesse également.

**

VENDS *Tourne-disque* « La Voix de son Maître », bras ultra-léger avec cristal piézo-électrique. Etat neuf (1949) n'ayant pratiquement pas tourné lors de l'entretien. Valeur actuelle : 18.000 fr. Cédé pour 10.000 fr., plus le port.

MORISSET, *Villeneuve-Chauvigny* (Vienne).

**

Presse à rouleau 21x27, état neuf, à vendre ou à échanger contre presse à volet 13,5x21 même état. LEGRAND, C.C. Janzé (I-et-V.).

A VENDRE *nardigraphe*, très bon état. Acheté en 1949, a très peu servi, machine à écrire et limographe l'ayant suppléé, 6.000. CARLUÉ, Grans (B.-d.-Rh.).

**

Les camarades qui désirent se procurer la brochure de Dottrens : « Cette Ecriture Script », peuvent s'adresser à l'Editeur : Imprimerie du Journal de Carouge, Genève.

**

1° A VENDRE 2 casses C.E.L. et une presse à volet : 3.000 fr., plus port. Coopérative scolaire La Monnerie (Puy-de-Dôme).

2° Coopérative Scolaire La Monnerie (Puy-de-Dôme) envoie à nouveau colis et notice montrant les 7 phases de la fabrication lame de couteau. C. 160 fr. versés au C.C.P. N° 165.88, Clermont-Ferrand.



Le gérant : C. FREINET.

Impr. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::

**LE DROIT DE PÊCHE
SOUS L'ANCIEN RÉGIME**

D'après un document que nous avons consulté, nous savons que ce droit de pêche appartenait au seigneur de Taillebourg, « sur à peu près trois lieues d'eau depuis un peu en de ce Saintes jusqu'au delà de St-Savinien, qui, en conséquence, l'affermait (1), notamment à une communauté (2) de Saintes, connue sous le nom des pêcheurs de la grande senne (3), existant depuis plusieurs siècles et dont les maîtrises et privilèges ont été confirmés par plusieurs Roys de France ».

Dans une lettre adressée en 1790 au Directoire du département de Saintes par la municipalité de Taillebourg, on lit : « A cet égard, il existait un murmure que nous aurions désiré avoir pu arrêter dans le temps »... (Les propriétaires riverains se plaignaient en effet des dommages que causaient à leurs prés ces pêcheurs)...

« Ces différents propriétaires souffraient ce dommage avec patience, et soit par déférence pour le seigneur ou tout autrement, ils passaient sous silence, et non sans peine, le dégât que cette pêche leur faisait ».

Après le décret du 4 août 1789 portant abolition des privilèges, les habitants ne permirent plus la pêche à la grande senne.

D'après des documents des Archives communales.
Ecole de Taillebourg (Charente).

(1) En 1789 : 266 livres, soit environ 28.000 fr. de notre monnaie actuelle (par comparaison avec le prix du pain).

(2) Corporation.

(3) Pêche se pratiquant avec des filets traversant toute la largeur de la rivière.

CE QUE NOUS APPRENNENT NOS ARCHIVES COMMUNALES
IL Y A 135 ANS : Au temps où les monarques
exigeaient de leurs serviteurs un serment de fidélité

L'empereur Napoléon ^{1er}, battu par la coalition européenne, est exilé à l'île d'Elbe. Louis XVIII, frère de Louis XVI, le remplace à Paris et devient roi de France. Tous les maires et conseillers municipaux doivent prêter serment de fidélité au roi. Voici la délibération prise par le conseil de Juigné, le 9 octobre 1814 :

« Nous, Nicolas Jean Armanthé, maire de la Commune de Juigné-Béné, en vertu de la lettre de M. le Préfet du 10 septembre dernier, avons réuni à la mairie les membres composant le Conseil municipal à l'effet de prêter en nos mains le serment de fidélité au Roy et en vertu de cette convocation se sont présentés dans l'ordre suivant : MM. Mathurin Viéron, René Beau-père, Mathurin Morin, Claude Coquerie (père), Jean Obé, René Pasquier, Pierre Pelletier.

Chacun d'eux ayant prêté le serment en ces termes :

« JE JURE ET PROMETS A DIEU DE GARDER OBÉISSANCE ET FIDÉLITÉ AU ROY, DE N'AVOIR AUCUNE INTELLIGENCE, DE N'ASSISTER A AUCUN CONSEIL, DE N'ENTREtenir AUCUNE LIGUE QUI SERAIT CONTRAIRE A SON AUTORITÉ ET, SI DANS LE RESSORT DE MES FONCTIONS OU AILLEURS, J'APPRENDS QUE SE TRAME QUELQUE CHOSE A SON PRÉJUDICE, JE LE FERAI CONNAITRE AU ROY. »

Suivent seulement deux signatures sur sept présents, les cinq autres conseillers ne sachant pas signer.

Quelques mois plus tard, Napoléon revient de l'île d'Elbe et chasse Louis XVIII. A son tour, il exige le serment de fidélité. Voici la délibération prise par le conseil de Juigné, le 23 avril 1815 :

« Nous Maire et Adjoint et Conseillers municipaux de la Commune de Juigné-Béné, réunis à la mairie sur la convocation de M. le Maire en vertu de la lettre de M. le Préfet relative au serment que doivent prêter les fonctionnaires publics à Sa Majesté. Le Maire, après avoir donné lecture de la susdite lettre a fait son serment en ces termes :

« JE JURE OBÉISSANCE AUX CONSTITUTIONS DE L'EMPIRE ET FIDÉLITÉ A L'EMPEREUR. »

L'adjoint et chaque membre du conseil l'ont individuellement prononcé.

(A noter que le mot empereur n'a pas de majuscule dans le texte original.)

Battu à Waterloo quelques mois plus tard, Napoléon est exilé à Sainte-Hélène. Louis XVIII revient au pouvoir. Nouveau serment. Le maire de Juigné-Béné paie cher son serment à l'empereur. Voici la délibération du 28 août 1815 :

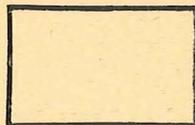
« Par devant nous, Jacques Cadeau, adjoint au Maire de la Commune de Juigné-Béné a comparu Claude Cocrie, lequel nous a présenté un extrait du Registre des Arrêtés de M. le Préfet de ce département, du 23 Août courant, portant nomination à la place de maire dudit Claude Cocrie et une lettre de M. le Sous-Préfet du 26 courant qui enjoint de procéder à son installation.

Lequel dit Claude Cocrie a prêté en nos mains le serment de fidélité au Roy. »

M. Armanthé eut ainsi le temps de réfléchir aux inconvénients d'avoir juré fidélité à l'empereur. Pour le consoler, sans doute, le nouveau maire nomma l'ancien maire « Commissaire » du Ban des vendanges, opération qui, à cette époque, tenait une grande place dans les délibérations annuelles du conseil municipal. La délibération du 15 novembre 1815, qui consacre cette nomination, est suivie des seules signatures de M. Armanthé (commissaire) et de M. Cocrie (maire).



LA VIE D'UN FRANÇAIS



Le matin, dès son réveil, M. Durand se lave à l'aide d'un savon (fabriqué avec l'arachide du Congo), et s'essuie avec une serviette de coton (de la Louisiane, Etats-Unis).

Puis il s'habille ; ses vêtements sont en coton (voir plus haut), ou en laine (venue d'Argentine, d'Australie ou du Cap). S'il porte cravate de soie, elle est faite avec les cocons du Japon. Il met des souliers dont le cuir est tiré de la peau d'un bœuf d'Argentine.

8 heures... Il déjeune d'une tasse de café (du Brésil) ou d'un bol de chocolat (fabriqué avec le cacao des Antilles). Peut-être préfère-t-il le thé (de Chine ou de Ceylan).

Il sort sa voiture (française) et fait le plein d'essence (américaine). Au bureau, les machines à écrire (anglaises) crépitent, tandis que dans les ateliers tournent les machines (françaises, ou allemandes, ou américaines).

Midi... Il branche le poste de radio et écoute un concert (anglais), tandis que l'appareil de son voisin diffuse des airs de jazz (américain). Sur sa table, se trouve un pain bien frais, fait avec du blé de Beauce... ou du Canada, des œufs importés du Maroc, de la viande venant d'Argentine et des confitures au sucre de Cuba.

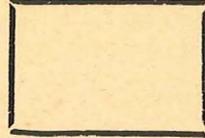
Qu'il s'agisse de sa nourriture, de son vêtement, de son travail ou de ses plaisirs, chacun de nous est tributaire de tous les pays sous le soleil.



L'IMPRESSION A L'ÉCOLE

Fiche d'enquête

L'ÉLEVAGE A...



I. Renseigne-toi sur la composition du cheptel de la commune :

1° Chevaux, mulets, ânes, bovins (bœufs de travail, bœufs à l'engrais, vaches laitières, vaches de travail, génisses, veaux de plus d'un an, veaux de moins d'un an), ovins (béliers, brebis, moutons adultes, agneaux), porcs, chèvres.

2° Demande à la mairie ou à ton maître, s'il est secrétaire de mairie, la composition du cheptel pour une année comprise entre 1940 et 1944). Compare les nombres de cette année et essaie d'expliquer les différences (surtout en ce qui concerne les chevaux et les bœufs de travail).

II. Quelle est la nourriture donnée à ces bêtes ?

En hiver ? En été ?

III. Comment leur donne-t-on cette nourriture ?

A la ferme ? Au dehors ? A quelles heures ? A quelles époques ?

IV. Pourquoi élève-t-on ces bêtes ?

Précise pour chaque espèce le travail fourni, les produits alimentaires ou autres obtenus, la destination de ces produits.

V. Cherche dans le fichier aux numéros :

93 AL 32

93 BR 32 et ainsi pour toutes les régions françaises,

ainsi encore qu'à 9-32

94-32

95-32

96-32

97-32

98-32

99-32

pour te renseigner sur l'élevage en France et dans le monde.

Mais, si ceci t'intéresse, ce sera toute une conférence que tu pourras faire.

NAUDÉ (Aisne).

N° 5127

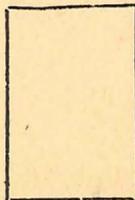
Fichier Scolaire Coopératif
CANNES (A.-M.)

2.002



PARTAGE DES RÉCOLTES

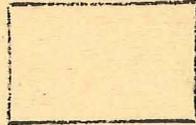
REVENU DE L'AN 1949



Récolte totale	MÉTAYER	PROPRIÉTAIRE
Blé 80 sacs de 80 kg.	Le métayer a les 2/3 : 53 sacs ou 4.240 kg. Il vend 43 sacs et garde 10 sacs pour la consommation. PRIX : 25 fr. × 4.240.....	Le propriétaire a le 1/3 : 18 sacs ou 1.440 kg. PRIX : 25 fr. × 1.440.....
Maïs 30 sacs de 80 kg.	Le métayer a les 2/3 : 20 sacs. Il vend 14 sacs ou 1.120 kg. PRIX : 25 fr. × 1.120.....	Le propriétaire a le 1/3 : 10 sacs ou 880 kg. PRIX : 25 fr. × 800.....
Pommes de terre 8 sacs de 60 kg.	Le métayer a les 2/3 : 5 sacs. Il vend 3 sacs ou 180 kg. PRIX : 20 fr. × 180.....	Le propriétaire a le 1/3 : 3 sacs ou 120 kg. PRIX : 20 fr. × 120.....
Vin blanc 17 b. de 300 l.	Le métayer a le 1/2 : 8 bar. Il vend 5 bar. ou 1.500 litres. PRIX : 35 fr. × 1.500 l.....	Le propriétaire a le 1/2 : 8 bar- riques ou 2.400 l. PRIX : 35 fr. × 2.400.....
Vin rouge 3 b. de 300 l.	Le métayer a le 1/2 : 1 b. 150 l. Il n'en vend pas.	Le propriétaire a le 1/2 : 1 bar- rique 150 l. ou 450 l. PRIX : 50 fr. × 450.....
Volaille 50 poules	Tout pour le métayer. Il vend : 500 fr. × 30.....	
Oies 12 (provision)	Vendu 2 oies : 10.000 fr. × 2..	
Bétail Existant : 12 Vendu 1 veau	PRIX : 200 fr. × 130.....	Le propriétaire n'a part qu'aux récoltes.
Porcs 2 Vendu 1/2	PRIX : 200 fr. × 50.....	
	TOTAL ANNUEL au métayer... 261.100 fr.	TOTAL ANNUEL au propriétaire. 166.100 fr.



LE CHAT-HUANT



Tête de hibou moyen-duc

Jeannot nous a apporté un gros oiseau de nuit. C'est Monsieur Péré, le chasseur, qui l'a tué.

Jean-Claude s'écrie :
« Il a des oreilles, on dirait un chat.

— Oui, il ressemble à un chat avec ses oreilles, mais ce ne sont pas de vraies oreilles : ce sont deux petites touffes de plu-

mes qui se dressent sur la tête.

Mais c'est pour cela qu'on l'appelle un chat-huant ?

— Pourquoi dit-on « huant » ?

— C'est à cause de son cri, tu le connais bien : hou hou ! Crier comme ça, c'est *huer*. »

Sur le livre des *Oiseaux de France*, nous avons lu son vrai nom, c'est *hibou*. M. Georges, le naturaliste, l'appelle moyen-duc.

Ecole d'Hérimoncourt Terre Blanche (C.E.).

Demande à lire *Le hibou du vieux moulin à vent*, d'A. Daudet, dans *Les lettres de mon Moulin*.



L'IMPRIMERIE & L'ÉCOLE

LE GRAND-DUC

Dans un grenier

La lune en son plein blanchissait d'un bout à l'autre une longue piste de lumière où les rats avaient laissé quelques épis de maïs rouges...

Il approchait, lent, avec un son lourd, bien martelé, répercuté par les planchers anciens. Il entra, au bout d'un temps, qui nous parut interminable, dans le chemin éclairé. Il était presque blanc, gigantesque ; le plus grand nocturne que j'aie vu, un grand-duc plus haut qu'un chien de chasse. Il marchait emphatiquement, en soulevant ses pieds noyés de plumes, ses pieds durs d'oiseau qui rendaient le son d'un pas humain. Le haut de ses ailes lui dessinait des épaules d'homme, et deux petites cornes de plumes, qu'il couchait ou relevait, tremblaient comme des graminées au souffle d'air de la lucarne. Il s'arrêta, se rengorgea la tête en arrière, et toute la plume de son visage magnifique enfla autour d'un bec fin et de deux lacs d'or où se baigna la lune.

Il fit volte-face, montra son dos tavelé de blanc et de jaune très clair. Il reprit sa marche de parade et l'interrompit par une sorte de danse guerrière, des coups de tête à droite, à gauche, des demi-voltes féroces qui menaçaient sans doute le rat évadé... Il avait des manières de maître, une majesté d'enchanteur. Il devina sans doute notre présence, car il se tourna vers nous d'un air outragé. Sans hâte, il gagna la lucarne, ouvrit à demi des ailes d'ange, fit entendre une sorte de roucoulement très bas, s'appuya sur l'air et fondit dans la nuit, dont il prit la couleur de neige et d'argent.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LE RAT MUSQUÉ



Son nom est ondatra. C'est un rongeur. Il est armé d'incisives puissantes et de très fortes griffes.

Sa queue est aplatie selon un axe vertical.

Son pelage épais, doux et brillant, res-

semble à celui du castor : dos brun, ventre gris.

Il peut atteindre la taille d'un petit lapin et pèse alors 1 kg. 500.

Le rat musqué vit dans l'eau, il creuse dans les berges de la rivière et dans les chaussées d'étang, un terrier à deux issues : une à l'air libre, l'autre sous l'eau. Dans les étangs, il construit, non loin de la berge, des huttes faites de débris végétaux et maçonnées de boue.

Il se nourrit de plantes et de racines aquatiques mais ne mange pas de poisson.

Son nom est dû à une glande qui secrète un liquide à odeur très forte.

Il vient d'Amérique du Nord, on l'a introduit en France vers 1927 pour sa fourrure. Il pullule dans notre région où il cause de gros dégâts aux digues d'étangs et aux berges de la rivière.

Sa peau (loutre d'Hudson dans le commerce) vaut de 500 à 800 fr. cette année, alors que l'an dernier elle atteignait 1200 fr.